



45^e édition

CLAUDE REGY

Rêve et Folie de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – Du 15 septembre au 21 octobre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse Radio/TV

CLAUDE REGY

Rêve et Folie de Georg Trakl
45^e édition – Festival d'Automne à Paris

Ecouter :

Dimanche 18 septembre 2016

France Culture / Une saison au théâtre / Joëlle Gayot - 20h30 à 21h

Invité : Claude Régy

<http://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/vibrer-jusqua-lindecence-avec-claude-regy>

Lundi 3 octobre 2016

France Culture / La Dispute / Arnaud Laporte - 21h

Rêve et Folie de Claude Régy

Intervenants : Philippe Chevilley et René Solis

<http://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacles-vivants-reve-et-folie-et-vania-dapres-oncle-vania>

Lundi 10 octobre 2016

Radio Campus Paris / Pièces détachées - 20h à 21h

Une émission qui évoque *Rêve et Folie* de Claude Régy et *Rencontre avec un homme hideux* de Rodolphe Congé (A partir de 41'35 minutes)

<http://www.radiocampusparis.org/pièces-detachees-financement-foule-10-10-16/>

Samedi 22 octobre 2016

France Inter / Ca peut pas faire de mal / Guillaume Gallienne - 18h

Une émission spéciale Festival d'Automne à Paris. Avec comme extraits :

- *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernard

- *Rêve et Folie* de Georg Trakl

- *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof

- *Poil de Carotte* de Jules Renard

- *BlancRougeNoir* de la compagnie De KOE

Invitée : Candice Lartigue, comédienne

<https://www.franceinter.fr/emissions/ca-peut-pas-faire-de-mal/ca-peut-pas-faire-de-mal-22-octobre-2016>

PRESSE

49 ARTICLES

La Terrasse – Juin 2016

Les Echos Week-End – Lundi 29 août 2016

Théâtral Magazine – Septembre / Octobre 2016

L'œil – Septembre 2016

La Terrasse – Septembre 2016

Le supplément des Inrockuptibles – Septembre 2016

Les 5 pièces.com – Septembre 2016

Le Figaro et vous – Vendredi 2 septembre 2016

Le supplément du Monde – Mardi 6 septembre 2016

Libération – Mardi 6 septembre 2016

Agence France Presse Mondiales – Vendredi 16 septembre 2016

Théâtre du blog.fr – Dimanche 18 septembre 2016

Hottello théâtre.com – Dimanche 18 septembre 2016

La parafé.fr – Lundi 19 septembre 2016

Mediapart.fr – Lundi 19 septembre 2016

La Croix – Lundi 19 septembre 2016

Le Monde – Mardi 20 septembre 2016

Du théâtre par gros temps.com – Mardi 20 septembre 2016

Les Echos.fr – Jeudi 22 septembre 2016

Un fauteuil pour l'orchestre.com – Jeudi 22 septembre 2016

Théâtre Actu.com – Vendredi 23 septembre 2016

Libération – Vendredi 23 septembre 2016

Télérama – Du 24 au 30 septembre 2016 (deux articles)

Der Tagesspiegel.de – Mardi 27 septembre 2016

Culturopoing.com – Mardi 27 septembre 2016

Les Inrockuptibles – Du 28 septembre au 4 octobre 2016

Télérama sortir – Du 28 septembre au 4 octobre 2016

Revue-frictions.net – Vendredi 30 septembre 2016

Madame Figaro – Vendredi 30 septembre 2016

La Terrasse – Octobre 2016

Transfuge – Octobre 2016

L'avant-scène théâtre – Octobre 2016

La Croix – Mardi 4 octobre 2016

Figaro Scope – Mercredi 5 octobre 2016

Pariscope n°2524 – Du mercredi 5 au mardi 11 octobre 2016

La Vie – Jeudi 6 octobre 2016

Valeurs actuelles – Vendredi 7 octobre 2016

Les Inrockuptibles – Du 12 au 18 octobre 2016

Pariscope n°2525 – Du mercredi 12 au mardi 18 octobre 2016

Télérama Sortir – Du 12 au 18 octobre 2016

Mediapart.fr – Lundi 17 octobre 2016

Télérama Sortir – Du 19 au 25 octobre 2016

Pariscope n°2526 – Du mercredi 19 au mardi 25 octobre 2016

Ubiquité-cultures.fr – Jeudi 20 octobre 2016

Théâtre(s) – Automne 2016

Les Inrockuptibles – Du 9 au 15 novembre 2016

Le Magazine Littéraire – Décembre 2016

Théâtre(s) – Hiver 2016

RÊVE ET FOLIE

Après les écritures de Maurice Maeterlinck, Tarjei Vesaas, Fernando Pessoa..., Claude Régy poursuit son parcours d'exigence en investissant la poésie de Georg Trakl.

Il est considéré comme l'un des poètes majeurs du XX^e siècle. Mort d'une overdose de cocaïne à l'âge de 27 ans, Georg Trakl a laissé derrière lui une œuvre trouble et forte. «*Laconique et intense, Trakl utilise la force de rapprochements inconciliables, explique Claude Régy. (...) Il s'agit bien, chez Trakl, d'une organisation magique du langage. Il nous atteint au centre essentiel de notre être et de nos contradictions.*»

LA LUMIÈRE DU NOIR

À lire ces quelques lignes sur l'écriture du poète, on saisit immédiatement ce qui a pu amener Claude Régy à s'intéresser à cette écriture. Car son univers théâtral se nourrit autant de mots que de silences, de mystères que de visions, de réalités éclatantes que de perceptions inexprimées. À travers *Rêve et Folie*, le metteur en scène a trouvé un champ d'explo-



© Renaud Monfourmy

Claude Régy.

ration d'une beauté captivante. L'occasion d'un nouveau voyage entre obscurités et fulgurances. À la rencontre de la «*lumière du noir*» qui, du peintre Pierre Soulages à Georg Trakl, ouvre des voies vers une autre conscience.

Manuel Piolat Soleymat

Du 15 septembre au 21 octobre 2016.
Avec le Festival d'Automne à Paris.

Une rentrée à grands spectacles

Philippe Chevilley / Chef de Service | Le 29/08 à 06:00, mis à jour à 12:59



Une rentrée à grands spectacles «Les Damnés», dès le 24 septembre à la Comédie Française ©Christophe RAYNAUD DE LAGE

«Les Damnés» de van Hove, «2666» de Gosselin, «Les Frères Karamazov» version Castorf, trois fois Krystian Lupa et Thomas Bernhard, deux fois Bob Wilson, «Don Juan» avec Nicolas Bouchaud, Cavalli/Jolly à l'opéra, «Peau de vache» revue par Fau, «42nd street» au Châtelet, la Biennale de la danse à Lyon... Notre sélection, non exhaustive, appelle au moins un commentaire : il est temps de reprendre le chemin des théâtres !

LES « MUST » D'AVIGNON

Parmi les grandes aventures du 70ème festival d'Avignon, deux furent particulièrement réussies. Le public parisien va pouvoir très vite le vérifier. Dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, la troupe de la Comédie-Française, mise en scène par le maître flamand Ivo van Hove, a donné chair au chef-d'oeuvre de Visconti « Les Damnés », en un maelstrom scénique mêlant grands effets de théâtre et de cinéma. Glaçante et noirissime mise en abîme de la peste noire nazie, le spectacle devrait être encore plus suffocant dans l'écrin doré de la salle Richelieu (en alternance du 24 septembre au 13 janvier, 01 44 58 15 15).

Autre moment fort d'Avignon 2016, l'adaptation en 1h30 (avec quatre entractes) du livre fleuve du chilien Roberto Bolaño « 2666 » par le jeune Julien Gosselin. Techno, vidéos, beau jeu, intelligence scénique... on ne s'ennuie pas un instant pendant cette saga pleine de surprises qui dit la violence du monde. On pourra la voir à l'Odéon-Ateliers Berthier, du 10 septembre au 16 octobre, en deux soirées ou les samedi et le dimanche (en intégrale) -dans le cadre du Festival d'automne.

LES RENDEZ-VOUS D'AUTOMNE



Les Frères Karamazov au Festival d'Automne © Thomas Aurin

Le prestigieux Festival d'Automne (01 53 45 17 17), qui se déploie dans plusieurs grands théâtres parisiens et d'Ile de France, nous promet d'autres « highlights ». Et d'abord la relecture iconoclaste des « **Frères Karamazov** » de Dostoïevski par le trublion de la scène allemande Frank Castorf, inaugurant la première saison de la MC93 sous l'égide d'Hortense Archambault (Friche industrielle Babcock à la Courneuve du 7 au 14 septembre). On (re)verra avec plaisir « **Antoine et Cléopâtre** » de Shakespeare dans la version brève et chamanique de Tiago Rodrigues, adaptée en français au Théâtre de la Bastille (du 14 septembre eu 8 octobre).

Claude Régy proposera sa nouvelle création « **Rêve et folie** » de Georg Trakl. Le clou du festival sera les deux magnifiques spectacles de **Krystian Lupa** dédiés à Thomas Bernhard : « **Place des héros** », montré à Avignon 2016 (La colline du 9 au 15 décembre) et « **Déjeuner chez Wittgenstein** » (13 au 18 décembre au Théâtre de la Ville/Abbesses) -l'Odéon (01 44 85 40 40) pour sa part présentera « **Des arbres à abattre** », grand succès d'Avignon 2015, du 30 novembre au 11 décembre.

RÊVE ET FOLIE
Amandiers – Nanterre

à partir du
15
Sept.

Après 60 ans de recherche théâtrale, Claude Régy trouve dans l'œuvre de Georg Trakl (1887-1914) un accès vers une perception au-delà de l'intelligible. L'écriture du poète autrichien, empreinte d'une vie sans limites et pétrie de contradictions, ouvre une porte sur un univers inconnu...

Claude Régy

Aux frontières ultimes



Théâtral magazine : Qu'est-ce qu'il y a de remarquable dans l'œuvre de Georg Trakl ?

Claude Régy : Son écriture nous emmène très au-delà de ce que les mots pourraient signifier, très au-delà du sens et même du proprement intelligible. A la lecture, on se rend compte qu'on est capable de percevoir des choses qu'on croyait ne pas pouvoir comprendre. Il donne un accès vers l'impossible. Quand il écrit "*Le mot dans sa paresse cherche en vain à saisir au vol l'insaisissable...*", son propos est bien de saisir l'insaisissable.

Y parvient-il mieux que les auteurs que vous avez précédemment montés ?

Je pense que oui. C'était déjà en amorce dans *La barque le soir* de Tarjei Vesaas. Mais chez Trakl, c'est beaucoup plus abouti dans la violence. Cela me convoque au dernier point. Et je pense qu'il est temps de finir avec ce travail. Cela sera ma dernière mise en scène. Cela fait 60 ans que je monte des spectacles sans m'arrêter. J'ai exploré beaucoup d'écritures qui m'ont toutes passionné. Mais là, je fatigue. J'ai

quand même 93 ans. Et on ne vieillit pas impunément.

Peut-être que vous ne trouverez pas non plus d'écriture qui surpasse celle de Trakl ?

Si je cherchais, je pense que je trouverais. Mais il me semble que j'ai fait ce que j'avais à faire. J'ai rencontré par miracle des auteurs tout à fait exceptionnels et déterminants. Mais il ne faut pas convoquer cette chance indéfiniment. C'est ce que dit Trakl : "*l'insaisissable que l'on touche dans le sombre silence aux frontières ultimes de notre esprit*"; il y a peut-être l'idée qu'on pourrait dépasser ces frontières ultimes, ce qui est quand même assez aventureux.

Le spectacle est composé de deux poèmes *Crépuscule et déclin* et *Sébastien en rêve*. Quel montage avez-vous fait entre les deux ?

C'est beaucoup moins un montage que pour *La barque le soir*, puisque j'ai choisi de garder essentiellement *Sébastien en rêve*.

C'est un texte difficile mais le fait de connaître la vie de Georg Trakl en éclaire la lecture...

C'est un homme qui a dépassé tous les interdits et qui est passé dans un

univers inconnu. C'est cet univers qu'il nous fait connaître. Mais ce qui est aussi très frappant chez lui, c'est sa contradiction. L'inceste avec sa sœur a occupé sa vie et pourtant il était très influencé par le christianisme et de deux façons différentes avec une mère catholique et un père protestant. Dans son œuvre le sang coule très souvent, et on ne sait plus si c'est le sang menstruel de la sœur, ou si c'est le sang du Christ. Cette pluralité de sens et cette contradiction possible sont caractéristiques de sa façon d'écrire. Dans notre région, on a tendance à opposer les contradictions et à penser qu'elles s'excluent l'une l'autre. Trakl avait compris qu'en les réunissant, on pouvait investir un territoire nouveau.

Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ *Rêve et folie*, de Georg Trakl, mise en scène de Claude Régy, avec Yann Boudaud
Théâtre des Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso 92000 Nanterre,
01 46 14 70 70, du 15/09 au 21/10



Julien Gosselin, 2666.
© Photo: Simon Gosselin

LE FESTIVAL D'AUTOMNE MET LE SPECTATEUR À L'ÉPREUVE

+
2666
de Julien Gosselin,
d'après Roberto
Bolaño,
du 10 septembre
au 16 octobre 2016
au Théâtre de
l'Odéon-Ateliers
Berthier.

Rêve et Folie
de Georg Trakl,
Claude Régy,
du 15 septembre
au 21 octobre 2016,
au Centre
dramatique national
Nanterre-Amandiers.

GRAND PARIS Le théâtre n'est pas un long fleuve tranquille. Il offre au spectateur sa part de sensations fortes, parfois au prix d'un certain inconfort. Deux pièces du Festival d'automne lui mèneront ainsi la vie dure, le clouant au fauteuil pendant 12 heures (*2666* de Julien Gosselin) ou lui imposant le silence avant même le lever de rideau (*Rêve et Folie* de Claude Régy). Les auteurs n'ont apparemment rien en commun, ni leur âge – 64 ans séparent le jeune premier du grand dramaturge passé à l'avant-garde –, ni leur esthétique – le théâtre de Gosselin est aussi saturé que celui de Régy creuse le vide. On retrouve pourtant chez eux la même fascination pour une matière textuelle non dramaturgique (roman ou poésie) et l'exigence d'une forme génératrice d'expériences totales intégrant le son et

la vidéo (chez Gosselin) ou la lumière (chez Régy). Après son adaptation des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, Julien Gosselin a l'estomac de s'attaquer au roman posthume du Chilien Roberto Bolaño, décédé en 2003 à Barcelone. Une œuvre-monde – monstre ! – de mille pages, retranscrite sur le plateau au moyen d'une cage de verre modulable signée Hubert Colas. Une épopée endiablée, « jouissive », parfois « pénible », dicit son metteur en scène. Gourou d'un théâtre contemporain ayant parfaitement digéré l'héritage performatif, Julien Gosselin met au défi l'endurance de ses treize interprètes, et celle des spectateurs. Aucun répit ne nous sera accordé, acculés à la puissance (mélancolique) d'un texte à l'humeur digressive. À l'acharnement de *2666* succède l'énergie souterraine

de *Rêve et Folie* de Claude Régy. Ce dernier reprend la prose de l'expressionniste allemand Georg Trakl, mort d'une overdose de cocaïne à 27 ans. Monologue émergeant de la pénombre qui raconte, en filigrane, la figure du poète maudit – comme *2666* celle de l'écrivain. Lenteur (le carburant de Régy) et clarté diffuse possèdent le corps du seul acteur en scène. Grâce aux leds, le plateau s'allume telle une installation de James Turrell, sans que l'on puisse discerner les sources de lumière. L'aube est crépusculaire. Les mots (hachés), les syllabes (détachées les unes des autres) ouvrent des territoires à l'intérieur du langage, incroyables champs poétiques. Y accéder relève de l'exploit d'attention. Avec la beauté de l'indicible – et non la distraction – en récompense. Réservez. — CÉLINE PIETTRE

NANTERRE-AMANDIERS
D'APRÈS GEORG TRAKL / MES CLAUDE RÉGY

RÊVE ET FOLIE

Après les écritures de Maurice Maeterlinck, Tarjei Vesaas, Fernando Pessoa..., Claude Régy poursuit son parcours d'exigence en investissant la poésie de Georg Trakl.

Il est considéré comme l'un des poètes majeurs du XX^e siècle. Mort d'une overdose de cocaïne à l'âge de 27 ans, Georg Trakl a laissé derrière lui une œuvre trouble et forte. « *Laconique et intense, Trakl utilise*

lire ces quelques lignes sur l'écriture du poète, on saisit immédiatement ce qui a pu amener Claude Régy à s'intéresser à cette écriture.

LA LUMIÈRE DU NOIR

Car son univers théâtral se nourrit autant de mots que de silences, de mystères que de visions, de réalités éclatantes que de perceptions inexprimées. À travers *Rêve et Folie*, le metteur en scène a trouvé un champ d'exploration d'une beauté captivante. L'occasion d'un nouveau voyage entre obscurités et fulgurances. À la rencontre de la « *lumière du noir* » qui, du peintre Pierre Soulages à Georg Trakl, ouvre des voies vers une autre conscience.

Manuel Piolat Soleymat

© Renaud Monfourny



Claude Régy.

la force de rapprochements inconciliables, explique Claude Régy. (...) Il s'agit bien, chez Trakl, d'une organisation magique du langage. Il nous atteint au centre essentiel de notre être et de nos contradictions.» À

Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique national, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 15 septembre au 21 octobre 2016, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 18h30, dimanche à 16h. Tél. 01 46 14 70 00. Avec le Festival d'Automne à Paris. Durée: 1h15.

Rejoignez-nous sur Facebook



Renaud Mourry

“l'œuvre a son mot à dire”

Dans cette mise en scène qu'il annonce comme sa dernière, **Claude Régy** célèbre la rencontre d'un acteur, Yann Boudaud, et d'un texte, le poème *Rêve et Folie* de l'Austro-Hongrois Georg Trakl.

Pourquoi monter au théâtre *Rêve et Folie*, un poème de Georg Trakl ? J'ai été attiré par la beauté de cette écriture autant que par sa difficulté, car elle est très loin de ce que l'on nomme l'expression d'un langage clair. A travers elle, il est très intéressant d'atteindre à d'autres sens et à d'autres niveaux de la représentation. La poésie de Georg Trakl est magnifique par la manière dont elle sort

littéralement du rail à tous les sens du terme. Elle est aussi à l'image de son auteur. Dans la vie de Trakl, tout est intriqué : l'alcoolisme et la drogue, l'inceste avec sa sœur qui remonte à la première enfance et la rencontre très jeune avec des prostituées, la persistance des traces d'une éducation chrétienne et un goût suicidaire pour l'autodestruction. C'est sur ce terreau que sa poésie puise sa matière.

Comment vous déterminez-vous pour choisir un auteur ?

Une lecture amène toujours à une autre lecture. Et je m'en remets à l'intuition. Quand j'ai le sentiment qu'un texte apporte du neuf, recèle une capacité à révolutionner le regard que l'on porte sur le réel, qu'il nous entraîne vers des zones que les autres écrivains n'atteignent pas..., le choix se fait très naturellement.

Georg Trakl est un poète que j'ai découvert récemment, et j'avoue que sa lecture m'est apparue essentielle. Son œuvre est de l'ordre du génie inespéré, à l'égal des auteurs que j'ai déjà eu la chance de rencontrer. Je pense à Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Henri Meschonnic, Jon Fosse ou Tarjei Vesaas, comme ce fut dernièrement le cas pour mon spectacle *La Barque le soir*.

“mon travail se rapproche beaucoup de l'écriture :
il me semble que l'on devrait toujours avoir
l'impression de réécrire l'œuvre dès l'instant
où l'on décide de s'en emparer”

**Faites-vous une
différence entre mettre
en scène du théâtre, un
roman ou un poème ?**

Toute littérature digne de ce nom fait lien avec la poésie. Je pense qu'il n'y a de véritable écriture que poétique, c'est pour cela que je ne fais pas la différence entre monter du théâtre, un roman ou de la poésie.

**Là, il s'agit d'un
monologue.**

Oui, mais ce n'est pas le fait qu'il s'agisse d'un poème qui oblige au monologue. Je suis passé par différents essais d'interprétations pour faire entendre ce poème. J'ai expérimenté d'autres projets avant d'en arriver à cette forme. J'avais imaginé faire intervenir plusieurs acteurs. Finalement, j'ai renoncé à tout ça avec l'aide de Yann Boudaud, qui est un acteur avec qui je travaille depuis longtemps. Je pense que *Rêve et Folie* est le dernier spectacle que je vais mettre en scène... Dans ces circonstances, il m'a semblé qu'il était bien de revenir à la pureté d'une rencontre entre un texte et un acteur sans y rajouter d'autres objets de distraction.

**Dans quel cadre
inscrivez-vous le
spectacle ?**

Avec mon scénographe Sallahdyn Khatir, nous avons opté pour l'évocation d'un lieu souterrain. Mais en même temps la matière qui le compose est translucide. Cette voûte est un caveau qui reste poreux à la lumière. Il faut créer des murs, et dans le même geste être capable de les abolir.

**Comment travailler
sur un tel texte ?**

L'œuvre a son mot à dire. On ne fait pas ce que l'on veut, on est souvent dans une situation proche de celle de la dictée. La chose importante est de s'abandonner à une forme de passivité pour laisser à l'œuvre la place d'exister. Je dis toujours que je ne travaille pas sur l'écriture, c'est elle qui travaille en moi. C'est une aventure secrète qui n'a ni règle ni loi. Pour tenter de s'approcher du langage secret contenu dans un texte, il faut s'entraîner à l'écouter, laisser éventuellement se développer en nous une activité qui nous est étrangère et en accepter les conséquences et les directives. Vouloir asphyxier le travail. Apprendre à ne pas faire permet la rencontre.

**Quelle expérience
proposez-vous ?**

Ma proposition principale se résume à la découverte d'un monde totalement inconnu. Accéder à une œuvre qui par essence dépasse la conscience et les intentions de son auteur. En ayant à disposition ses brouillons, on découvre que Georg Trakl multiplie les corrections. Elles nous laissent dans l'étonnement. Il remplace souvent un mot par son contraire. Ce qui prouve que sa préoccupation n'était pas celle du sens, mais la recherche d'un accord avec la rythmique de son écriture. Sa quête s'exprime en une phrase : *“Le mot dans sa paresse cherche en vain à saisir au vol/L'insaisissable que l'on*

*touche dans le sombre
silence/Aux frontières
ultimes de notre esprit.”*

Cela me paraît être une proposition louable que d'entraîner le spectateur à la limite de ces frontières. Que peut-on rêver de mieux comme expérience ?

**Comment définir
votre rapport à la mise
en scène ?**

Mon travail se rapproche beaucoup de l'écriture : il me semble que l'on devrait toujours avoir l'impression de réécrire l'œuvre dès l'instant où l'on décide de s'en emparer. D'ailleurs, je souhaite que le public ait aussi ce sentiment en venant découvrir mes mises en scène. Le but étant qu'il ait la sensation de créer le spectacle auquel il assiste alors qu'il était simplement venu en pensant pouvoir se contenter de le voir.

**propos recueillis
par Patrick Sourd**

texte Georg Trakl, mise
en scène Claude Régy, **du
15 septembre au 21 octobre
à Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national,**
tél. 01.46.14.70.00,
www.nanterre-amandiers.
com

film d'Alexandre Barry en
avant-première suivi d'une
rencontre avec le réalisateur
et Claude Régy, **le 3 octobre
au Forum des Images**
(gratuit, sur réservation),
Paris 1^{er} ; **le 8 octobre
à Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national,**
tél. 01.46.14.70.00, www.
nanterre-amandiers.com
Festival d'Automne à Paris
tél. 01.53.45.17.17,
www.festival-automne.com

« Rêve et Folie » de Georg Trakl

Du 15 septembre au 21 octobre 2016



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

À 93 ans, Claude Régy sauve de l'oubli le poète allemand Georg Trakl, dans un monologue où se côtoient pulsion de mort, violence familiale et éclairs de folie.

“

Vois une barque
lourde de peur coule
sous les étoiles...



La pièce en bref

Soyons honnêtes, à moins d'avoir écrit une thèse sur les poètes d'Outre-Rhin, peu d'entre nous peuvent se vanter d'avoir déjà lu du Georg Trakl. Alcoolique, drogué et accusé d'inceste en pleine guerre de 14-18, il n'en reste pas moins reconnu comme un jeune prodige, dont l'œuvre poétique –commencée à 21 ans – prit brutalement fin suite à une malheureuse overdose de cocaïne six années plus tard. Si Claude Régy avoue ne pas parler un traître mot d'allemand, il parvient à extraire de ce poème en prose une langue dont la beauté va bien au-delà des mots. Au fil de bribes de discours incohérentes, nous pénétrons doucement les pensées les plus intimes d'un homme coupable de tous les excès, à la lisière du rêve et de la folie.

Seul sur un plateau à demi plongé dans l'obscurité, sorti d'une voûte lumineuse après plusieurs minutes de noir total, les mains cherchant des formes invisibles, Yann Boudaud nous livre une remarquable interprétation de ce texte tortueux, avec une intensité à la limite de l'insupportable. Sans jamais céder à la facilité, Claude Régy exige ici du spectateur un mélange de concentration et de lâcher-prise aussi inhabituel que déroutant. Si *Rêve et folie* est annoncé comme le point final de sa carrière, comment ne pas voir dans les mots de Trakl un adieu à la scène qui a de quoi nous laisser songeur : " *Meurs, race maudite...*"



Alicia Dorey

Co-fondateur

Va au théâtre 7 fois par semaine

Les 5 pièces.com – Septembre 2016 (Suite de l'article)



ON A AIMÉ

- Attendre dans l'obscurité totale pendant de longues minutes.
- Avoir le sentiment de se retrouver dans un petit nid de coton.



ON A MOINS AIMÉ

- Devoir parfois lutter contre l'endormissement.



AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Un amateur de poésie allemande en très grande forme.



ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Les micro-siestes.
- Les monologues d'outrage.

Infos pratiques



Mise en scène

Claude Régy



Dates

15 sept. au 21 oct.
2016



Horaire

20h30 (mar-ven)
18h30 (sam)
16h (dim)



Durée

0h50



Adresse

Théâtre Nanterre Amandiers
7 avenue Pablo Picasso
Nanterre



Avec

Yann Boudaud



Prix

-30 ans : 15€
+30 ans : 30€

La première liste de nos envies

CHRONIQUE De nouveaux spectacles sont créés dans les salles privées parisiennes, depuis la fin du mois d'août, tandis que les institutions subventionnées reprennent des succès d'Avignon ou proposent de nouvelles affiches.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
ahellot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

S'il ne tenait qu'à nous, égoïstement, la rentrée théâtrale serait rapidement circonscrite. On se limiterait à une liste restreinte, stricte, fermée. On ne citerait que quelques maîtres, et le premier d'entre eux, le Polonais Krystian Lupa, présent au Festival d'automne avec trois spectacles remarquables, *Des arbres à abattre*, *Place des héros*, *Déjeuner chez Wittgenstein*. Trois pièces de l'écrivain

qui le passionne depuis toujours et à qui il se consacre avec une ténacité émerveillée, l'Autrichien Thomas Bernhard. Trois productions que l'on ne se lassera jamais de redécouvrir, comme autrefois on retournait voir *Les Noces de Figaro* ou *Arlequin serviteur de deux maîtres* par Giorgio Strehler. Trois fois à l'affiche, lui aussi, Robert Wilson. Au Théâtre de la Ville avec *Faust*, *L'Opéra de quat'sous* avec le Berliner Ensemble et le spectacle qu'il a présenté à Fourvière, *Letter to a Man*, avec Mikhaïl Barychnikov.

On vous inciterait à réserver tout de suite une longue journée ou deux soirées pour la nouvelle création d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil, *Une chambre en Inde*. Un travail collec-

tif nourri par un voyage de la troupe dont la première doit avoir lieu le 26 octobre. Vous pouvez même soutenir le Soleil en achetant des billets « mécènes ». On vous dirait également de ne pas rater, à Nanterre-Amandiers, *Rêve et Folie*, que Claude Régy annonce, à 93 ans, comme son dernier spectacle. Un poème de l'Austro-Hongrois Georg Trakl incarné par un interprète unique, Yann Boudaud, celui qui nous a fait pénétrer dans l'univers d'encre du Norvégien Tarjei Vesaas, avec Régy, lecteur visionnaire qui, depuis soixante-dix ans, est devant, ouvre des voies, du jeune Pinter à Jon Fosse.

S'il ne tenait qu'à nous, lucidement, la rentrée théâtrale ne tiendrait qu'en

d'août, tandis
Voici nos préférences.

quelques rendez-vous. Ceux qui nous sont donnés, côté théâtre privé, par des directeurs soucieux d'offrir au public des soirées qui les comblent par la qualité des œuvres choisies, par leur originalité, leur richesse poétique, leur capacité à nourrir des réflexions au-delà des murs des salles. Il y en a en ce début de saison pléthorique, des productions qui ont du sens et sont portées par des équipes artistiques de premier plan. On détaille quelques affiches ci-dessous.

Rire ne fait pas de mal

S'il ne tenait qu'à nous, devant l'impossibilité matérielle d'annoncer tous les nouveaux spectacles qui vont se bousculer dans les deux mois qui viennent

- 200 à l'échelle du pays -, comme ce sera à nouveau le cas en janvier, puis au printemps, on vous dirait d'aller, selon vos goûts, vers de solides classiques - il y en a au privé comme au public -, on vous conseillerait quelques spectacles annoncés comme très drôles, car rire ne fait pas de mal, on vous inciterait à vous aventurer dans de petites salles, L'Échangeur à Bagnolet, la Cité internationale, où de tout jeunes artistes se battent pour jouer, ou bien dans les grands centres dramatiques ou théâtres nationaux des régions qui font un travail exceptionnel d'ouverture, à Strasbourg comme à Rennes. On vous signalerait qu'Isabelle Adjani sera sur les routes, au printemps, avec une adaptation du livre

d'Éric Reinhardt *L'Amour et les Forêts*, après une étape de « lecture-création » en novembre à Rethel et Épernay. Mise en scène Laurent Bazin, musique Diego Losa. On vous dirait de faire confiance aux choix d'Emmanuel Demarcy-Mota et de Marie Collin pour le Festival d'automne - déjà cité - où le théâtre revient en grande force.

On se défausserait tranquillement, car, et c'est la loi cruelle du spectacle vivant, le plus alléchant des projets peut s'avérer catastrophique. On vous dirait d'attendre les premières critiques. Et comme il ne s'agit pas d'une science, on vous dirait de lire plusieurs journaux... Voici pourtant l'aperçu insuffisant d'une rentrée ondoiyante. ■



Krystian Lupa présente *Place des héros* au Festival d'automne (à gauche). *La Version Browning*, mise en scène par Patrice Kerbrat, au Théâtre de Poche-Montparnasse (à droite). *Ils s'aiment depuis vingt ans*, avec Muriel Robin, Pierre Palmade et Michèle Laroque, est donné à l'Olympia à partir du 6 septembre (en bas).

D. MATVEJEVAS/
LITHUANIAN
NATIONAL DRAMA
THEATRE. P. GELY/
ARTCOMART,
J. VALLON/
BESTIMAGE.

Claude Régy : « la mort sculpte du vivant »

A 93 ans, le metteur en scène présente au Théâtre de Nanterre-Amandiers son dernier spectacle, « Rêve et folie », de Georg Trakl, avec le comédien Yann Boudaud, seul en scène

Un après-midi de juin chez Claude Régy. L'appartement donne sur les toits et le ciel, au cœur de Paris. Il est clair, calme, épuré. Claude Régy aime le silence et la lumière. Il s'en nourrit, les laisse venir à lui, le pénétrer, le travailler. Fort de l'enseignement du tao, qu'il a découvert jeune, il sait que du vide naît le plein et que l'immobilité vibre du mouvement de la vie. Tout son théâtre en témoigne, comme il le raconte dans *Du régal pour les vautours*, le livre qui paraît à l'occasion de *Rêve et folie*, de Georg Trakl, son nouveau et dernier spectacle, dit-il, qui se donnera au Théâtre de Nanterre-Amandiers à partir du 15 septembre. Avec, seul en scène, Yann Boudaud, qui l'accompagne depuis longtemps. On peut voir l'acteur dans le DVD qui paraît avec le livre, sous le même titre, *Du régal pour les vautours*. Signé Alexandre Barry, ce film est un chant d'amour au metteur en scène, crépusculaire et magnifique. Il a été tourné en grande partie au Japon, où Claude Régy s'est beaucoup rendu ces dernières années. Il en parle, chez lui. Toujours élégant, avec ses lunettes, sa casquette, et ce corps qui a arpenté un long chemin. Claude Régy a 93 ans.

Etiez-vous déjà allé au Japon ?

Oui, par curiosité, comme beaucoup de gens. J'y avais fait un voyage d'études, il y a une ving-

taine d'années. En 2010, Satoshi Miyagi, le directeur du Performing Arts Center de Shizuoka, m'a demandé de venir au Japon avec *Ode maritime*, de Fernando Pessoa, joué par Jean-Quentin Châtelain. J'ai découvert le Performing Arts Center, qui est un endroit tout à fait exceptionnel, dans la nature, pas loin du mont Fuji. Il y a là plusieurs théâtres. L'un d'eux est construit sous la terre, on descend plusieurs étages pour y parvenir, et il ne ressemble en rien à un théâtre. Il est en bois, parfaitement silencieux et ne peut contenir que très peu de spectateurs, ce qui correspond à mon grand désir de jauge réduite, pour accentuer le contact entre le public et le spectacle. C'est dans cette architecture, qui nous emmène très loin, que j'ai présenté *Ode maritime*. Puis Miyagi m'a demandé de faire une création avec la troupe du Performing Arts Center. J'ai choisi *Intérieur*, de Maelterlinck, dont les Japonais ne connaissent que *L'Oiseau bleu*. Les acteurs sont entrés dans cette écriture comme chez eux.

C'est peut-être un grand mot, mais est-ce que le Japon vous a inspiré ?

Inspiré, c'est un peu un grand mot, comme vous dites, et je ne voudrais pas passer pour quelqu'un d'inspiré. Mais il est vrai que des choses très secrètes me lient au Japon, même si je suis incapable de dire pourquoi je me sens en étroite communication avec cette civilisation ancienne.

Le Supplément du Monde – Mardi 6 septembre 2016 (Suite de l'article)

Feriez-vous un lien entre cette expérience japonaise et Georg Trakl ?

C'est une question difficile. On pourrait établir un rapprochement entre l'écriture des haïkus et celle de Trakl. J'y travaille depuis deux ans, et je ne sais toujours pas ce qu'est cette écriture, sinon qu'elle est spécialement frappante. Trakl dit quelque part que « *le mot dans sa paresse cherche en vain à saisir l'insaisissable* ». Ce qui est miraculeux, c'est qu'il parvient, parfois, à cet impossible. Et, à mon avis, il y parvient parce qu'il a balayé tous les interdits. Il est né en 1887 à Salzbourg, il est devenu morphinomane très jeune en travaillant dans une pharmacie, il a eu une relation incestueuse avec sa sœur Grete, et il est mort en 1914 d'une overdose, sur le front de l'Est, près de Grodek, en Pologne, où il avait soigné des blessés dans des conditions infernales.

En franchissant le tabou de l'inceste, Trakl a fait s'écrouler une muraille ancestrale. Mais, ce qui est très étrange, c'est que, malgré cela, il a utilisé dans ses écrits des thèmes chrétiens. L'inceste lui a laissé une trace de culpabilité indélébile, ce qui est étonnant de la part d'un être aussi libre... Les textes de Trakl nous mènent aux « *frontières ultimes de notre esprit* », comme il l'écrit, et il nous laisse penser qu'il y a une possibilité de franchir ces frontières, de passer au-delà.

C'est cet univers qui m'a passionné, et pour lequel je tiens beaucoup à faire ce spectacle, quel que soit son sort. De plus, je pense vraiment que, étant donné mon âge et le nombre d'années depuis lesquelles que je fais du théâtre, ce serait bien de m'arrêter après ce texte-là. Je n'en trouverai pas de plus fort, ni de plus révolutionnaire, ni de plus novateur. J'ai travaillé continuellement pendant plus de soixante-cinq ans, je crois. Je me sens beaucoup moins

« Ce serait bien de m'arrêter après ce texte-là.

Je n'en trouverai pas de plus fort, ni de plus révolutionnaire, ni de plus novateur »

de forces qu'avant pour faire ce travail sur des écritures qu'il faut défricher, analyser, essayer de rendre les plus vivantes possible.

Était-ce un problème que vous ne parliez pas allemand pour mettre en scène Trakl ?

Non. Je n'ai monté quasiment que des auteurs étrangers, à part Marguerite Duras, Claude Sarrate et Emma Santos, et je ne parle aucune langue étrangère. Mais cela ne m'a jamais empêché de me mêler beaucoup des traductions. Je suis forcé de ne pas être tout à fait humble : quand je mettais en scène des pièces de Peter Handke, j'ai beaucoup travaillé avec son traducteur, Georges-Arthur Goldschmidt, qui était frappé par mon intuition. Quand j'avais un doute sur la traduction, ça tombait en général très juste. Mais c'est comme tout le reste de ma vie. J'ai fait du théâtre sans rien comprendre au théâtre, sans rien connaître de ses règles. J'ai suivi des

cours chez Charles Dullin, Tania Balachova et Michèle Vitold. C'étaient des cours pour apprendre à être acteur. Il n'y en avait pas pour apprendre la mise en scène, à l'époque, au début des années 1950.

Était-ce déjà la mise en scène qui vous intéressait ?

Non, je ne crois pas. Tout a été hasard, dans ma vie, et je suis d'ailleurs très reconnaissant au hasard, parce que ma vie a été quand même plutôt intéressante. Je venais d'une famille très bourgeoise. Mon père, qui était militaire, voulait que je devienne administrateur civil du Maroc. J'ai débarqué à Paris, venant de mon Tarn-et-Garonne natal, et j'ai fait du droit et Sciences Po. Mais c'était le théâtre qui m'intéressait, parce que j'avais découvert dans la littérature un monde nouveau, loin de ma famille où on ne lisait pas. Michel Vitold a dû sentir quelque chose. Il m'a demandé de devenir son assistant à la mise en scène, et de faire un spectacle avec les élèves. C'est comme ça que j'ai commencé : les choses étaient beaucoup plus ouvertes et faciles qu'aujourd'hui, il me semble. On pouvait trouver des producteurs, des gens qui vous donnaient de l'argent. Après *Doña Rosita*, de Lorca, j'ai monté *La vie que je t'ai donnée*, de Pirandello, où je dirigeais mon professeur, Tania Balachova. C'était gonflé.

Aviez-vous déjà ce goût de la lenteur qui caractérise votre théâtre ?

Oui, dès la deuxième mise en scène. J'ai retrouvé des critiques, très mauvaises, où on insultait cette manière de ralentir l'émission du texte et tout ce qui se passait sur scène.

Pourquoi faisiez-vous ainsi ? Par réaction contre un théâtre que vous trouviez trop agité ?

Je ne pense pas que c'était conscient. Je me disais qu'il y avait sans doute une autre manière de s'y prendre que celle que je voyais. J'ai peut-être aussi essayé cette lenteur parce qu'immédiatement je me suis rendu compte qu'elle faisait entendre l'écriture d'une manière tout à fait différente, et que ça ménageait des plages de silence essentielles.

Parce que le silence libère le secret ?

D'une certaine façon, oui : c'est un langage qui permet de dire ce qui n'est pas dit. Il y a donc effectivement quelque chose de secret, et je crois d'ailleurs que, dans toute écriture valable, il doit y avoir du secret. Je vénère Nathalie Sarraute parce qu'elle a écrit cette chose magnifique, pour moi : « *Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots.* » On ne peut pas dire mieux. C'est ça qui m'a beaucoup inspiré, et guidé dans mon travail.

Et les scientifiques, que vous aimez lire, que vous apportent-ils ?

Une idée de la relativité de la connaissance humaine. Moi qui aime les contradictions, je me sens proche de certains scientifiques, comme Jean Claude Ameisen, quand il dit que la mort sculpte du vivant.

Peut-on transposer cette idée au théâtre ?

Je ne fais que ça. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE SALINO

Extrait

« J'ai envie de parler du vautour parce que le vautour est un oiseau qui a un cri très particulier et qu'il est un oiseau connu pour dévorer les cadavres. Les corbeaux aussi, mais ce qui est intéressant chez le vautour c'est qu'il est dit très précisément qu'il commence par l'œil, qu'il trouve délicieux. Et ayant fini ce premier hors-d'œuvre qui est un régal, il nettoie complètement l'orbite à coups de bec et c'est par ce trou parfait qu'il atteint le cerveau, qui est un autre plat qu'il apprécie particulièrement. Et, ayant nettoyé la boîte crânienne, il commence à s'attaquer à toutes les parties du corps et c'est seulement quand il ne reste que les os qu'il a l'idée de les emporter très haut dans son vol et de les fracasser sur les rochers, là en bas, pour pouvoir délivrer la moelle et pouvoir se nourrir de la moelle qui est encore une fois un mets délicieux.

Et c'est une grande leçon pour les hommes d'être considérés comme de la nourriture propre à satisfaire les papilles des vautours (y en a-t-il dans les becs?). C'est tout à fait délicieux de penser qu'on peut être un régal pour les vautours. »

« Du régal pour les vautours », livre-DVD, texte de Claude Régy et film d'Alexandre Barry (Les Solitaires Intempestifs, 96 p., 19 €).

Libération Mardi 6 Septembre 2016

SPECTACLES VIVANTS Une saison en temps forts

Embouteillage de créations alléchantes, retour en force des grandes productions de l'été: la rentrée met les spectateurs sous pression. Guide pratique afin d'y voir plus clair.

Adaptation de romans, rendez-vous chorégraphiques, productions lyriques, pièce de répertoire, poèmes scénographiés: rien que pour le mois de septembre, à Paris comme ailleurs, c'est la profusion et la diversité des spectacles proposés qui frappent. Quant au mois d'octobre, il est urgent de réserver des places pour la nouvelle création d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil, Une chambre en Inde, pour les trois pièces de Thomas Bernhard mises en scène par Krystian Lupa, à l'honneur au Festival d'automne à Paris. Petite sélection résolument non exhaustive des nouveautés et reprises de ce début de rentrée.

ATTENDUS DE PIED FERME

LES FRÈRES KARMAZOV Une suite monumentale transformée en opéra sériel à La Couronne... Il faut de la démesure pour accueillir le dix-neuvième de tant et de sens Frank Castorf, ancien directeur de la Volksbühne, directeur après quatre ans d'absence au Théâtre de la Ville, avec des acteurs historiques de son troupe et le Festival d'automne à Paris avec l'ensemble de la troupe...

REVE ET FOLIE

Egalement au programme du Festival d'automne, Claude Régy poursuit son exploration des codes reculés du langage, en nous faisant découvrir l'opéra-comique Georg Trakl, poète majeur qui se suicida en 1914. Un seul acteur en scène. Deux heures.

WALN D'APRÈS ONCLE VANJA

On connaît Julia Dujardin pour son travail d'écriture de pièces à des importations jamais faites par l'Europe avec des non professionnels, adolescents et adultes. On est rare de voir de voir consacrer la jeune metteur en scène à la France...

LA FORÊT QUI MARCHÉ

Artiste associée au Centre d'art et de Théâtre de l'Odéon, la danseuse Christiane Jaraly propose une adaptation de la nouvelle toulousaine de la spécialiste et aussi actrice. Plusieurs représentations par jour.

THE COMMON PEOPLE

Avec ses compositions répétitives de suite et son discours iconique sur le rôle de la performance physique, The Dog Days Are Over avait fait connaître Van Marrewijk à l'international. Le trentenaire belge est aujourd'hui associé avec sa troupe à une création, belle et surprenante, récemment sur scène entre différents habitants de la ville de Marseille.

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON

On attendait Thomas Solty en janvier à l'Opéra-Comique, c'est maintenant à l'Opéra de Paris que le Roumain adapte des marionnettes baléariques réécrites par un poète...

DEJÀ VUS, TOUJOURS AIMÉS

ANTOINETTE ET CLEOPATRE Joli à l'origine en 2012, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le meilleur en scène Thiago Rodrigues, qui occupait la Bastille au printemps dernier...

DOM JUAN

Après une longue tournée partout en France, ce Dom Juan, mise en scène par Jean-François Sivadier et incarné par un Nicolas Bouchaud impeccable en adolescent ringard, attire à Paris. On y retrouve l'indéniable et avec des costumes et accessoires, tant ce Dom Juan joué au présent, comme si les acteurs s'en connaissaient pas la fin, avec moult adresses au public, est gabouvant.

ELIOGABALO

On attendait Thomas Solty en janvier à l'Opéra-Comique, c'est maintenant à l'Opéra de Paris que le Roumain adapte des marionnettes baléariques réécrites par un poète...

mière mise en scène opératique (illogique), ravissante dernière œuvre de Cavalli sur un empereur romain qualifié de «sérieux et fat de l'intervention des genres. Contes-sétons (dont Pappali), direction alors (Alarcón) en disant à la mode (Lilly) ouvrant la saison lyrique parisienne. Palais Garnier, 76009. Du 14 septembre au 22 octobre. Rens. : www.operadeparis.fr

KIRILL PETRENKO Le chef d'orchestre passe par le théâtre de la Couronne Éphémère à mi-septembre avec le Bayreuthais Staatsorchester et l'opéra d'Ilana Danzans pour un programme Wagner-Strawss-Tchaïkovski. Bref, jusque là rien de spectaculaire, mais le Russe profite Strauss à une hauteur rare d'un spectacle. Wagner réussit et attire depuis la bouche de nombreux critiques. Directeur chef de l'Orchestre philharmonique de Berlin, c'est lui. Anacis la pèle de fonctions en 2016, chacune de ses soirées est garnie comme celle d'un animal sauvage qui l'a fait approcher. Théâtre des Champs-Élysées, 76009. Du 12 septembre. Rens. : www.theatredeschampselysees.fr

DANIEL HARDING Le nouveau chef de l'Orchestre de Paris prend ses fonctions cet automne sur son poste de chef de Schumann avec chœur et solistes. Après la mandature relayée de l'États-Unis Flavio Bruni (2010-2015), le britannique Harding, né à Oxford, perfectionniste, érudit du Beethoven et ami du festival d'Albi, un grand pour au moins trois ans à la Ville où, trois jours après ce Flaut, il retrouve ses grandes amours. Halles. Philharmonie de Paris, 76009. Du 14 au 18 septembre. Rens. : philharmoniedeparis.fr

LA TRAVIATA Après le Cavalli (empereur d'opéra) Pappali, l'opéra et chanteuse Judith Chemtse retrouve aux Halles le chef de l'Orchestre d'opéra argentin avec cette Traviata. Vous n'avez pas encore entendu l'opéra, le directeur musical reste Florent Hebert, la mise en scène est confiée à Benjamin Lazar, souffrant dans le baroque à l'opéra. Théâtre des Bouffes du Nord, 76009. Du 17 septembre au 18 octobre. Rens. : www.bouffesdu-nord.com

Le 6 et 8 octobre au Ballet National de Marseille (BN) dans le cadre du Festival d'automne, pour les 10 et 20 septembre au Festival d'automne à Paris. Rens. : www.festivaldautomne.com

LA FORÊT QUI MARCHÉ Artiste associée au Centre d'art et de Théâtre de l'Odéon, la danseuse Christiane Jaraly propose une adaptation de la nouvelle toulousaine de la spécialiste et aussi actrice. Plusieurs représentations par jour. Le Centre d'art et de Théâtre de l'Odéon, 75009. Du 14 au 22 octobre. Rens. : www.oda.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON On attendait Thomas Solty en janvier à l'Opéra-Comique, c'est maintenant à l'Opéra de Paris que le Roumain adapte des marionnettes baléariques réécrites par un poète...



Les Frères Karamazov, mise en scène par Frank Castorf. PHOTO THOMAS AUZIEU

Le Festival d'automne à Paris (Théâtre de la Bastille, les 10 et 20 septembre) au Théâtre de la Ville, à Marseille (BN) du 6 et 8 octobre à la MCL à Grenoble (BN) du 14 au 16 octobre au Théâtre de la Couronne (BN) du 14 au 18 septembre.

ANTOINETTE ET CLEOPATRE Joli à l'origine en 2012, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le meilleur en scène Thiago Rodrigues, qui occupait la Bastille au printemps dernier...

DOM JUAN Après une longue tournée partout en France, ce Dom Juan, mise en scène par Jean-François Sivadier et incarné par un Nicolas Bouchaud impeccable en adolescent ringard, attire à Paris. On y retrouve l'indéniable et avec des costumes et accessoires, tant ce Dom Juan joué au présent, comme si les acteurs s'en connaissaient pas la fin, avec moult adresses au public, est gabouvant.

ELIOGABALO On attendait Thomas Solty en janvier à l'Opéra-Comique, c'est maintenant à l'Opéra de Paris que le Roumain adapte des marionnettes baléariques réécrites par un poète...

LA FORÊT QUI MARCHÉ Artiste associée au Centre d'art et de Théâtre de l'Odéon, la danseuse Christiane Jaraly propose une adaptation de la nouvelle toulousaine de la spécialiste et aussi actrice. Plusieurs représentations par jour. Le Centre d'art et de Théâtre de l'Odéon, 75009. Du 14 au 22 octobre. Rens. : www.oda.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON On attendait Thomas Solty en janvier à l'Opéra-Comique, c'est maintenant à l'Opéra de Paris que le Roumain adapte des marionnettes baléariques réécrites par un poète...

DEJÀ VUS, TOUJOURS AIMÉS ANTOINETTE ET CLEOPATRE Joli à l'origine en 2012, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le meilleur en scène Thiago Rodrigues, qui occupait la Bastille au printemps dernier...

DOM JUAN Après une longue tournée partout en France, ce Dom Juan, mise en scène par Jean-François Sivadier et incarné par un Nicolas Bouchaud impeccable en adolescent ringard, attire à Paris. On y retrouve l'indéniable et avec des costumes et accessoires, tant ce Dom Juan joué au présent, comme si les acteurs s'en connaissaient pas la fin, avec moult adresses au public, est gabouvant.

ELIOGABALO On attendait Thomas Solty en janvier à l'Opéra-Comique, c'est maintenant à l'Opéra de Paris que le Roumain adapte des marionnettes baléariques réécrites par un poète...

LA FORÊT QUI MARCHÉ Artiste associée au Centre d'art et de Théâtre de l'Odéon, la danseuse Christiane Jaraly propose une adaptation de la nouvelle toulousaine de la spécialiste et aussi actrice. Plusieurs représentations par jour. Le Centre d'art et de Théâtre de l'Odéon, 75009. Du 14 au 22 octobre. Rens. : www.oda.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON On attendait Thomas Solty en janvier à l'Opéra-Comique, c'est maintenant à l'Opéra de Paris que le Roumain adapte des marionnettes baléariques réécrites par un poète...

DEJÀ VUS, TOUJOURS AIMÉS ANTOINETTE ET CLEOPATRE Joli à l'origine en 2012, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le meilleur en scène Thiago Rodrigues, qui occupait la Bastille au printemps dernier...

DOM JUAN Après une longue tournée partout en France, ce Dom Juan, mise en scène par Jean-François Sivadier et incarné par un Nicolas Bouchaud impeccable en adolescent ringard, attire à Paris. On y retrouve l'indéniable et avec des costumes et accessoires, tant ce Dom Juan joué au présent, comme si les acteurs s'en connaissaient pas la fin, avec moult adresses au public, est gabouvant.

ELIOGABALO On attendait Thomas Solty en janvier à l'Opéra-Comique, c'est maintenant à l'Opéra de Paris que le Roumain adapte des marionnettes baléariques réécrites par un poète...

LA FORÊT QUI MARCHÉ Artiste associée au Centre d'art et de Théâtre de l'Odéon, la danseuse Christiane Jaraly propose une adaptation de la nouvelle toulousaine de la spécialiste et aussi actrice. Plusieurs représentations par jour. Le Centre d'art et de Théâtre de l'Odéon, 75009. Du 14 au 22 octobre. Rens. : www.oda.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON On attendait Thomas Solty en janvier à l'Opéra-Comique, c'est maintenant à l'Opéra de Paris que le Roumain adapte des marionnettes baléariques réécrites par un poète...

DEJÀ VUS, TOUJOURS AIMÉS ANTOINETTE ET CLEOPATRE Joli à l'origine en 2012, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le meilleur en scène Thiago Rodrigues, qui occupait la Bastille au printemps dernier...

DOM JUAN Après une longue tournée partout en France, ce Dom Juan, mise en scène par Jean-François Sivadier et incarné par un Nicolas Bouchaud impeccable en adolescent ringard, attire à Paris. On y retrouve l'indéniable et avec des costumes et accessoires, tant ce Dom Juan joué au présent, comme si les acteurs s'en connaissaient pas la fin, avec moult adresses au public, est gabouvant.

ELIOGABALO On attendait Thomas Solty en janvier à l'Opéra-Comique, c'est maintenant à l'Opéra de Paris que le Roumain adapte des marionnettes baléariques réécrites par un poète...

LA FORÊT QUI MARCHÉ Artiste associée au Centre d'art et de Théâtre de l'Odéon, la danseuse Christiane Jaraly propose une adaptation de la nouvelle toulousaine de la spécialiste et aussi actrice. Plusieurs représentations par jour. Le Centre d'art et de Théâtre de l'Odéon, 75009. Du 14 au 22 octobre. Rens. : www.oda.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON On attendait Thomas Solty en janvier à l'Opéra-Comique, c'est maintenant à l'Opéra de Paris que le Roumain adapte des marionnettes baléariques réécrites par un poète...

«RÊVE ET FOLIE»

Egalement au programme du Festival d'automne, Claude Régy poursuit son exploration des contrées reculées du langage, en nous faisant découvrir l'Autrichien Georg Trakl, poète majeur qui se suicida en 1914. Un seul acteur en scène: Yann Boudaud.

Théâtre des Amandiers, Nanterre (92). Du 15 septembre. Rens. : www.nanterre-amandiers.com

"Rêve et Folie" de Claude Régy: un spectacle glaçant de noirceur

PARIS, 16 sept 2016 (AFP) - Le noir avant, pendant, après. Il règne en maître absolu sur la dernière création de Claude Régy, un monologue en forme de plainte tiré de l'oeuvre d'un poète maudit qui plonge le spectateur dans un univers glaçant.

"Claude Régy demande le silence dès l'entrée en salle", prévient l'ouvreuse du Théâtre des Amandiers à Nanterre, où la pièce joue jusqu'au 21 octobre.

Le silence et l'obscurité accueillent le public qui attend de longues minutes avant qu'une silhouette désarticulée, presque un spectre, n'apparaisse lentement sur la scène, sans aucun décor.

Sur un rythme syncopé et d'une voix lancinante, Yann Boudaud, acteur fétiche de Régy, déroule le long chant du poète autrichien Georg Trakl au royaume des ombres, une découverte pour le public français.

Creusant toujours plus loin ses recherches dans "les contrées ultimes du langage", Régy, 93 ans, s'est attaché à cet auteur dont la vie s'est brutalement arrêtée à l'âge de 27 ans après une overdose de cocaïne alors qu'il était pharmacien-soldat pendant la Première guerre mondiale.

Sur scène, l'homme nous parle d'une race dégénérée, maudite, de la folie, du viol d'un enfant, de l'ombre du mal, d'une colombe à la gorge tranchée dans un récit halluciné où reviennent les figures d'une mère, d'une soeur avec laquelle le poète eut une relation incestueuse, et parfois d'un ange.

Comme Pierre Soulages mais bien avant lui, Trakl, a travaillé ce qu'on a appelé "l'outrenoir", souligne Claude Régy dans sa notice sur le poète.

"Soucieux des rythmes et des sons, attentif au silence, il ouvre en nous des espaces intérieurs", des zones indicibles, ajoute le metteur en scène, qui a annoncé que "Rêve et Folie" serait sa dernière mise en scène.

Quand Yann Boudaud, déjà à la barre pour "La Barque le soir" créé par Régy en 2012, vient saluer après un peu plus d'une heure de spectacle, il paraît sonné par sa performance, donnant à voir une souffrance physique, avant de s'enfoncer à nouveau dans la nuit de la scène.

Théâtre du blog.fr – Dimanche 18 septembre 2016

Rêve et Folie de Georg Trakl, d'après *Crépuscule et déclin* et *Sébastien en rêve*, traduction de Marc Petit et Jean-Claude Schneider, mise en scène de Claude Régy

Georg Trakl (1887-1914), poète autrichien, étoile fulgurante et sombre au souffle rimbaldien, et admirateur de Fiedor Dostoïevski, eut une vie brève et intense mais douloureuse, marquée par les excès de drogue et d'alcool, et par un inceste avec sa sœur Margarete.

Le jeune homme, qui se sent coupable et qui craint de tomber dans la folie et la culpabilité, s'insère avec difficulté dans la société. Les horreurs de la grande guerre poursuivent de son aile néfaste, le jeune poète. Soldat-pharmacien sur le front macabre de Grodek, il mourra à l'hôpital, en novembre 1914, d'une surdose de cocaïne. Accident ou suicide, cette triste fin restera énigmatique...

La poésie de Georg Trakl, d'inspiration expressionniste signe la modernité d'avant 1914. *Sébastien en rêve* s'apparente à une «douce folie», solennité religieuse et figure mythique de Saint-Sébastien supplicié. L'existence entière se révèle ainsi être celle d'un martyr : souffrance et douleur, angoisse et mort.

Un paysage de nuit et brouillard annonce un mouvement de déclin et de folie, entre putréfaction et mélancolie, puisque le paradis enfantin est perdu à jamais. L'inceste avec sa sœur restera une de ses images de rejet : «Ma vie s'est brisée. [...] Dites-moi que je ne suis pas fou. Je suis plongé dans une obscurité de pierre. Ô mon ami, comme je suis devenu petit et malheureux. »

Rêve et Folie, poème autobiographique, résonne d'une musique apocalyptique, et prophétise le cataclysme occidental du début du XXème siècle : «Toutes les routes mènent à la putréfaction noire. »

Claude Régy, fasciné par le sentiment de solitude existentielle entre souffle et disparition, interstice entre vie et mort, a mis en scène ce spectacle-performance lumineux, vrai soleil noir, avec l'un de ses comédiens attirés, Yann Boudaud.

Sallahdyn Khatir a imaginé un dessous d'arche de pont, où l'ombre domine la lumière-matérialisation subtile des arcanes de la création moderne. Cette forme scénographique ovale englobe en son centre le comédien, comme un œil immense.

Yann Boudaud se déplace avec lenteur et précaution, étirant les bras en croix et levant doucement la jambe, avant de la reposer sur le sol, tout aussi doucement. Du fond de la scène, il s'approche, pas à pas, des spectateurs attentifs, à l'écoute furtive de l'inouï.

Le verbe poétique de Georg Trakl, qui participe d'une sorte de caverne platonicienne d'images colorées et sensorielles, frappe les esprits. Avec des scènes fortes : mort du père, mère au visage blafard, enfance perdue, et la mort s'avançant à pas lents : un cauchemar expressionniste... Le poète pourtant avance sans relâche mais erre dans le froid et le givre où il se sent très seul.

Reviennent en mémoire les pierres glacées d'un monastère avec son caveau, sa chambre des morts dont les mains déjà tâchées de vert, pourrissent. L'envers du jour devient un thème obsessionnel, quand le promeneur erre dans une «nuit étoilée», un «jardin étoilé», «sous la lune blanche » ou «la nuit argentée de la lune». L'aube rougeoyante accorde ses reflets lumineux à la montagne hivernale, et les rencontres sont souvent annonciatrices de la mort.

Le marcheur viole un enfant, figure détournée de sa sœur, dont le visage ressemble étrangement au sien. Il étrangle un chat, puis coupe le cou d'une colombe, et dénombre toutes les traces de putréfaction qui blessent le regard du vivant. Dans l'embrasure d'une porte, à travers une prose poétique suffocante, et hérissée de heurts et d'arrêts, apparaît l'ombre maternelle, souvent celle de la sœur, et parfois celle d'un ange.

Remords et culpabilité rongent sourdement le poète à l'éloquence tendue, figure onirique enserrée dans le silence, accompagnée par l'univers sonore de Philippe Cacchia qui a imaginé un bruit sourd, à la fois lancinant et oppressant de moteur de lourde machine, aux confins du mystère moderne... Comment mieux dire l'absence de Dieu et la solitude absolue de l'homme ? Le poète évoque le poids sur ses épaules, d'une race maudite: celle de la faute et du péché.

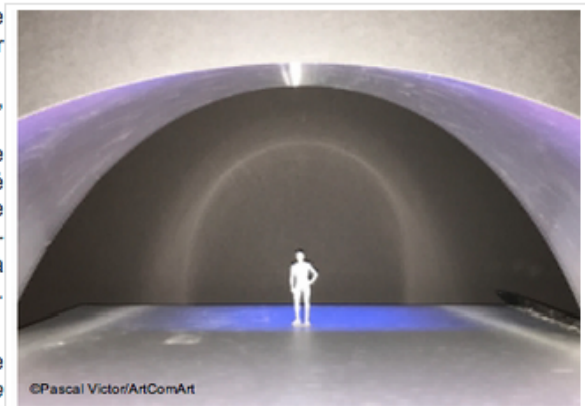
Après une si belle expérience, le spectateur pourra relire les *Écrits* (1991-2011) de Claude Régy où il avoue qu' «il y a un courage dans la vitalité, incompréhensible, fabuleux, de vivre jour après jour (...) Il y a probablement une force de vie qui est en nous, qui est déposée, qui fait qu'on encaisse tout, parce qu'on a besoin de continuer. Ce besoin que la vie continue à être vivante. »

Rêve et Folie témoigne de cette persévérance à être, et à exister, en dépit de tout, grâce à Georg Trakl, Claude Régy et Yann Boudaud.

Véronique Hotte

Théâtre Nanterre-Amandiers/Festival d'Automne, 7 avenue Pablo Picasso, Nanterre (92), jusqu'au 21 octobre. T: 01 46 14 70 00/ 01 53 45 17 17.

Écrits 1991-2011 de Claude Régy sont publiés aux éditions Les Solitaires intempestifs.



Rêve et Folie de Georg Trakl, de l'allemand par Marc Petit et Jean-Claude Schneider in Crépuscule et déclin et Sébastien en rêve, mise en scène de Claude Régy – Festival d'Automne

Crédit Photo : Pascal Victor/ArtComArt



Rêve et Folie de Georg Trakl, de l'allemand par Marc Petit et Jean-Claude Schneider in Crépuscule et déclin et Sébastien en rêve – NRF Poésie Gallimard, mise en scène de Claude Régy – Festival d'Automne

Georg Trakl (1887-1914), poète lyrique autrichien, étoile fulgurante et sombre au souffle rimbaldien, admirateur de Dostoïevski, connut une vie brève et douloureusement intense, marquée par la fatalité des excès – drogue, alcool, inceste sororal avec Margarete -, des réalités qui conduisent le jeune homme à une insertion sociale difficile et troublée dans la crainte de la folie et la culpabilité âpre.

L'horreur de la Grande Guerre enfonce le clou et poursuit de son aile néfaste le poète qui, pharmacien-soldat sur le front macabre de Grodek, meurt à l'hôpital, en novembre 1914 – overdose de cocaïne, accident ou suicide -, une fin énigmatique.

La poésie de Trakl d'inspiration expressionniste signe la modernité d'avant 1914. *Sébastien en rêve* s'apparente à une « douce folie » – solennité religieuse et figure mythique de Sébastien supplicié. L'existence entière se révèle ainsi un martyr, souffrance et douleur, angoisse et mort.

Un paysage de nuit et de brouillard, amorçant un mouvement de déclin, de folie, de putréfaction et de mélancolie puisque le paradis enfantin est perdu à jamais, et l'inceste sororal est l'une des occasions d'images de rejet : « *Ma vie s'est brisée. [...] Dites-moi que je ne suis pas fou. Je suis plongé dans une obscurité de pierre. Ô mon ami, comme je suis devenu petit et malheureux.* » (cité par Jacques Le Rider).

« *Rêve et Folie* », poème en prose à caractère autobiographique, résonne d'une musique apocalyptique, prophétisant le cataclysme occidental du début du XX^e siècle : « *Toutes les routes mènent à la putréfaction noire* » (cité par Gérard Stieg).

Le metteur en scène Claude Régy, attiré par le sentiment existentiel, l'entre-deux entre souffle et disparition, l'interstice entre la vie et la mort – l'étoffe du froissement éprouvé d'être au monde – met en scène *Rêve et Folie*, un spectacle-performance lumineux – vrai soleil noir – avec l'un de ses comédiens attirés, Yann Boudaud.

La scénographie de Sallahdyn Khatir propose – cellule de beaucoup d'ombre et de peu de lumière – une matérialisation subtile des arcanes de la création moderne – un dessous d'arche de pont, une forme ovale englobant le comédien, comme un œil immense qu'habiterait en son centre l'interprète-iris. L'acteur se déplace lentement et avec précaution, étirant les bras en croix et levant doucement la jambe avant de la reposer sur le sol avec délicatesse. Du fond de scène, l'homme approche pas à pas et avec tact la salle de spectateurs attentifs, à l'écoute furtive de l'inouï.

Hottello théâtre.com – Dimanche 18 septembre 2016 (Suite de l'article)

Le verbe poétique de Trakl frappe les esprits, une caverne platonicienne d'images visuelles colorées et sensorielles, des scènes fortes avec la mort du père et le visage blafard maternel, l'enfance perdue, et la mort s'avançant à pas lents – un cauchemar expressionniste. Le poète pourtant progresse sans relâche dans sa folle avancée, une errance improbable dans le froid et le givre du dehors où l'être se sent seul.

Reviennent en mémoire les pierres glacées d'un monastère avec son caveau, sa chambre des morts dont les mains sont tachées de vert – pourrissement des corps. L'envers du jour est un thème obsessionnel, le promeneur erre dans une « nuit étoilée », un « jardin étoilé », « sous la lune blanche » ou « la nuit argentée de la lune », et si l'aube rougeoyante accorde ses reflets lumineux aux surfaces glacées de la montagne dure d'hiver, les rencontres sont souvent annonciatrices de mort.

Le marcheur viole un enfant – figure détournée de sa sœur – dont le visage ressemble étrangement au sien ; il étrangle un chat, coupe le cou d'une colombe, et dénombre toutes les traces de putréfaction qui blessent le regard du vivant. Dans l'embrasement d'une porte, à travers une prose poétique suffocante et hérissée de heurts et d'arrêts, apparaît l'ombre maternelle, souvent celle de la sœur, parfois celle d'un ange. Le remords et la culpabilité rongent sourdement le poète à l'éloquence tendue, figure onirique enserrée dans le silence et les sons sourds de Philippe Cacchia, un bruit lancinant et oppressant de moteur d'élévateur automatique ou de lourde machine, aux confins énigmatiques du mystère moderne.

Comment mieux dire l'absence de Dieu et la solitude absolue de l'homme ? Le poète évoque le poids sur ses épaules d'une race maudite, celle de la faute et du péché.

Après une si belle expérience, le spectateur peut relire les *Écrits* (1991-2011) de Claude Régy (Les Solitaires Intempestifs) qui avoue qu' « *Il y a un courage dans la vitalité, incompréhensible, fabuleux, de vivre jour après jour (...) Il y a probablement une force de vie qui est en nous, qui est déposée, qui fait qu'on encaisse tout parce qu'on a besoin de continuer. Ce besoin que la vie continue à être vivante.* »

Le spectacle *Rêve et Folie* témoigne de cette persévérance à être et à exister, en dépit de tout, par l'entremise de l'art de Georg Trakl, Claude Régy et Yann Boudaud.

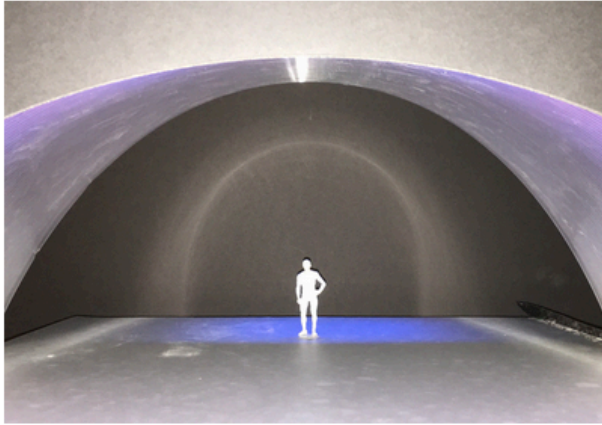
Véronique Hotte

Nanterre-Amandiers – Festival d'Automne – 7, avenue Pablo Picasso à Nanterre, du 15 septembre au 21 octobre. Tél : 01 46 14 70 00/ 01 53 45 17 17

Écrits 1991-2011 de Claude Régy – Éditons Les Solitaires intempestifs, 2016.

« Rêve et folie » de Georg Trakl aux Amandiers – résistance

Dans le cadre du Festival d'Automne, Claude Régy présente sa dernière création *Rêve et folie* au Théâtre des Amandiers de Nanterre. A plus de quatre-vingt dix ans, le metteur en scène français poursuit la quête sur le langage et sa capacité à cerner l'indicible qu'il a entreprise il y a près d'un demi-siècle. Après les écritures de Fosse, Pessoa ou Vesaas, c'est cette fois-ci un poème en prose du poète allemand Georg Trakl qu'il nous fait découvrir. Depuis tant de temps, ses principes et sa méthode sont les mêmes, mais s'ils perdent un peu de leur puissance à mesure qu'on le côtoie, il affirme par eux une résistance dont il importe de continuer à faire l'expérience.

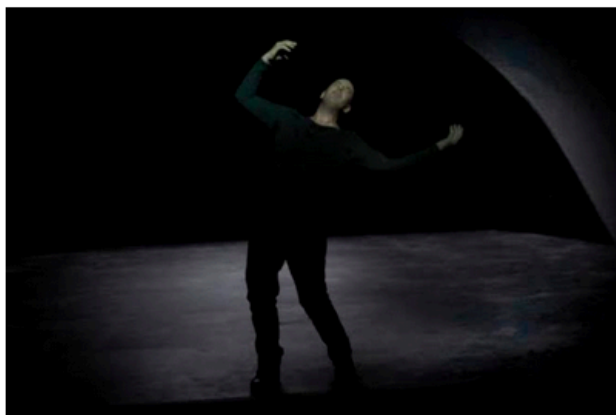


Claude Régy passe d'une salle à l'autre avec ses créations, et c'est cette fois aux Amandiers qu'il est accueilli. Dans le hall, l'ambiance est celle que l'on connaît. Le metteur en scène n'a pas réussi à ménager sa mise en condition dès l'arrivée des spectateurs, comme il l'avait fait à *la Ménagerie de verre*, à *Berthier*, ou à *la Maison de la culture du Japon*. Ce n'est qu'au moment d'entrer en salle que sa marque s'impose, lorsque les ouvreurs indiquent aux spectateurs que Régy réclame le silence à partir de cet

instant. Comme pour ses autres spectacles, le metteur en scène a fait réduire la jauge pour limiter le nombre de places et assurer une relation intime avec le comédien. Rapidement, sa présence au milieu des gradins est remarquée malgré l'intensité lumineuse déjà très basse, et impose pour les premiers le recueillement bien particulier qu'il a créé. Certains spectateurs sont visiblement novices, on s'appelle à travers la salle, on chuchote, on s'agite, avant de prendre conscience du volume amplifié de chaque parole, chaque geste, chaque frottement, chaque borborygme, dans le silence fragile qui se met peu à peu en place.

Pendant un long temps, chacun est suspendu à l'attente du début. Lorsqu'il devient évident qu'il ne s'agit pas simplement d'assurer le silence un instant avant de commencer, l'attente se mue en autre chose. Cette atmosphère dont chacun devient responsable, que chacun peut briser en un instant, conduit à la séparation recherchée avec le monde qui nous entoure, nous fait progressivement pénétrer dans l'univers bien particulier dans lequel Régy nous invite. Le noir tamisé qui d'abord nous aveuglait finit par laisser entrevoir une grande voûte, qui devient l'objet de notre contemplation. D'emblée cette scénographie s'offre à nous plus directement, plus généreusement que pour les spectacles précédents, et elle sollicite un état de rêverie.

La présence qui imperceptiblement commence à se manifester surgit sans effraction dans ces conditions. Le doute qui l'entoure ne se dissipe qu'au bout d'un moment, quand les trois points à peine luminescents – grâce aux lumières LED hallucinantes qui ne laissent pas entrevoir leurs sources – finissent par devenir une tête et deux mains, claires. Cette lente distinction donne l'impression que le corps qui s'avance venait de très loin, bien au-delà du fond de la scène qu'on ne



fait que supposer. Une fois reconstituée cette vision, une fois ramenée à du connu, on prend conscience des sons qui surviennent, des matières sonores qui se superposent sans créer de musique, qui emmènent là encore la perception dans l'ordre de l'infrasensible.

Laparafe.fr – Lundi 19 septembre 2016 (Suite de l'article)

A partir des trois taches de lumières qui s'approchent, on reconstitue des mouvements, des contorsions lentes, douloureuses mais douces, comme si le corps qui se laisse enfin cerner était animé de spirales, de volutes. L'homme continue sa progression décomposée, jusqu'à se trouver à l'avant de la scène, le visage enfin révélé, au bout d'un temps qui paraît long mais que l'on n'est plus capable d'évaluer. Au sein des strates de sons on reconnaît une mouche, que le comédien semble vouloir attraper. De ce signe vers un monde connu, identifiable, naît la parole, qui, chancelante, frêle, survient et articule les mots de Trakl.



Dans *Rêve et folie*, le poète retrace sa vie sur un mode mystérieux. C'est donc de lui qu'il s'agit, du poète écorché inspiré par Rimbaud et expliqué par Rilke mort à 27 ans, qui a connu tous les interdits, éprouvé tous les excès – les drogues, la folie, l'inceste, et très probablement le suicide –, et qui a trouvé dans la poésie le moyen de transfigurer ses tourments. « La flamme brûlante de l'esprit, une douleur puissante la nourrit aujourd'hui », dit-il dans « Grodek », son dernier poème, alors

qu'il est pris par la guerre de 1914.

Si telle est la matière, elle n'apparaît que sur un mode métaphorique, impénétrable presque, pour qui ignore le texte. Au gré des phrases, le spectateur reconstitue une famille, frappée par une malédiction qui ne se dissout pas avec la mort du père. Des crimes resurgissent, à moins qu'ils ne soient des fantômes libérés par le rêve, mais leur violence est contenue, comme désamorcée. Au viol, au meurtre, s'ajoute l'ombre de l'inceste avec la sœur qui plane, tandis que des menaces suscitent en retour la peur. Mais la douleur est mise en balance par la jouissance, au contact de la nature. Tout un paysage peuplé d'ombres et de présences se dessine, dans un crépuscule qui mêle le jour et la nuit, le dedans et le dehors, le rêve et la folie.

Par rapport à l'écriture de Vesaas, qu'il explorait dans ses deux derniers spectacles, Régy s'approche plus encore de la poésie avec ce spectacle. Dans le poème en prose de Trakl, une certaine continuité guide l'enchaînement des phrases, mais on ne peut aller jusqu'à parler de récit. L'énonciation est instable, la logique se dissout au profit de segments indépendants les uns des autres. La technique de Trakl paraît en cela impressionniste. Il écrit comme par



petites touches qui finissent par former un ensemble, mais qui conservent leur indépendance par des creux, des blancs, qu'il revient au lecteur ou au spectateur ici de combler lui-même, pour atteindre le non-dit central. C'est précisément à cet endroit que l'on retrouve les préoccupations de Régy, attiré depuis sa découverte de Duras ou de Sarraute par l'expression au cœur même de l'écriture de l'aveu d'impuissance du langage.

Laparafe.fr – Lundi 19 septembre 2016 (Suite de l'article)

La découverte mot à mot d'un texte inconnu fait partie de l'expérience régienne. Néanmoins la différence avec *Rêve et folie* par rapport aux précédents spectacles est que cette écriture véritablement poétique saisit moins, entraîne moins dans une hypnose d'images, suscite moins un spectacle intérieur qui se superpose à celui de la scène, du fait de cette expression troublée, qu'il faut recomposer pour en atteindre le sens. La perception tend ainsi à se déplacer du texte à la scénographie et au comédien, capables de susciter une autre forme d'hypnose. Les métamorphoses de l'immense voûte qui occupe le plateau, sculptée par les lumières, devient ainsi support de divagation. D'un crépuscule on passe à un soleil couchant sur la mer, ou à un arc-en-ciel qui s'irise de couleur sang, jusqu'à ce qu'à la fin un œil se referme – comme le poème, sur la condamnation de la race des maudits.



Dans cet espace polymorphe, Yann Boudaud saisit par sa voix. Elle oscille, constamment montante au cours des segments isolés, faits de bouts de phrase tout au plus. Elle est aussi modifiée par le sourire du comédien, qui évoque celui de Laurent Cazanave, qui interprétait Mathis, l'idiote de Vesaas dans *Brume de dieu*. Un sourire qui rapproche à l'extrême la joie naïve, pure, et la peur panique, par une forme d'hébétude encore redoublée par les yeux fermés de

Yann Boudaud. L'expression est tellement exacerbée sur son visage qu'il paraît un autre homme depuis *La Barque le soir*. Lorsqu'il revient saluer à la fin du spectacle, en sueur, l'intensité de son effort, le caractère absolu de sa concentration transparaît dans l'espèce d'hallucination dans laquelle il est encore pris, dans la fatigue qu'il exprime. On prend alors conscience que la chorégraphie déliée qui saisissait tout son corps éprouvait plus encore qu'un enchaînement effréné, et ce n'est qu'à voir cette vulnérabilité que l'on réalise toute la fermeté de ses gestes et de sa voix, qui jamais laissent entrevoir une hésitation, un rattrapage alors même qu'ils sont sur un fil.

Rêve et folie s'inscrit dans la continuité d'un même travail, d'une même recherche que les précédents spectacles de Régy. Il semble avoir atteint depuis plusieurs années le cœur même de ce qui le préoccupe, et il continue à dire ce qui est pour lui une nécessité, sans crier, sans hurler, avec les moyens qu'il s'est construits. Avec ses spectacles, il invite à une résistance au monde, à sa vitesse, son rythme parfois hystérique. Par la valorisation de ce qu'il appelle le calme, la passivité – revalorisée dans sa perspective –, il cherche à nous faire appréhender l'inexistant, l'inexprimable, qui mettent en butte le connu, le scientifique, le rationnel, et permettent d'élargir la connaissance de soi, de son propre inconnu, à accepter, à prendre en compte. L'effet de découverte est nécessairement moins puissant d'une fois sur l'autre, mais peut-être que s'affirme là la singularité de sa démarche. Régy se situe à un endroit qu'il est le seul à occuper sur la scène théâtrale, chaque année plus que jamais.

F.

Pour en savoir plus sur « Rêve et folie », rendez-vous sur [le site du Festival d'Automne](#).

Georg Trakl: le dernier amour de Claude Régy

19 SEPT. 2016 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Au soir de sa vie de metteur en scène, Claude Régy a rencontré un jeune poète de 27 ans (mort en 1914), Georg Trakl. Il met en scène son poème en prose « Rêve et folie », son dernier spectacle dit-il. Paraissent un nouveau livre « Du régal pour les vautours », titre également du film qu'Alexandre Barry lui consacre, et ses « Ecrits ».



Scène de "Rêve et folie" © Pascal Victor Artcomart

A la fin des fins, qu'est-ce qui se joue dans l'instant de la représentation théâtrale? La question sous-tend tous les spectacles de [Claude Régy](#) depuis des lustres. Elle est là, à l'œuvre dans sa nudité splendide et désarmante d'un bout à l'autre de « Rêve et folie » de [Georg Trakl](#), texte porté par son dernier, son ultime spectacle.

Lentement, très lentement

Qu'est-ce que, sinon une apparition, celle de l'acteur, de l'actrice, porteurs de feu, l'intense déploiement de leur être et de leur art mêlés, puis sa disparition. Chacun de ces trois mouvements, Claude Régy les porte jusqu'à l'incandescence.

On n'entre pas dans la salle du spectacle comme à l'ordinaire, on descend dans une vallée très sombre, une caverne peut-être, celle des premiers hommes inventeurs du théâtre d'ombre, et de l'imitation du cri des animaux. Quand, dans une constante pénombre, le dernier spectateur est assis, quand s'éteignent les derniers chuchotements, la faible lumière qui laissait entrevoir devant nous une voûte terrestre s'estompe jusqu'à l'invisible.

Alors, lentement, très lentement -cela dure cinq bonnes minutes, voire plus-, les lumières de la salle, faibles, elles aussi, descendent en apnée dans l'obscurité, laissant peu à peu le spectateur démuné, vulnérable, ouvert. Concentré. Vient l'instant diffus où, au bord de l'invisible, là-bas, au fond, ça apparaît. Une ombre aux contours flous, irisés, puis, plus nette, mais flottante, une forme humaine. Et, bien après, dans un infra vacarme de sons à peine audibles mais palpable, la voix. Elle arrive de loin elle aussi, de l'oubli du langage, comme sortie du sommeil de l'articulation, s'extirpant de la gangue d'une bouche informe. Ça avance vers nous. En crabe. Les bras, le bassin de l'acteur (Yann Boudaud), luttant contre d'invisibles courants ou démons avec les gestes incertains mais volontaires, qui, en bien plus lents, rappellent ceux d'un veau qui vient de naître quand il se met sus ses pattes et mugit.

"Dans le sombre silence"

Oui, c'est bien, une parole, à la fois naissante et immémoriale, qui advient. Alors on les entend autant qu'ils adviennent, ces premiers mots foudroyants : « Au soir le père devint vieillard ; » et ce qui s'en suit : « dans de sombres chambres le visage de la mère se pétrifia, et sur le garçon pesait la malédiction d'une race dégénérée ». L'acteur détache les mots un à un comme si chaque phrase était un chapelet à égrener. Le sens s'efface devant la matière, le silence entre les mots s'apparente à une ligne à haute tension.

Au soir de sa vie et de son œuvre, passé 90 ans, Claude Régy a rencontré la vie et l'œuvre de Georg Trakl qui avait 27 ans lorsqu'il mourut d'une overdose de cocaïne en 1914. Poète de langue allemande, il laisse une œuvre pas bien épaisse -des poèmes en vers et en prose. Ouvrez l'un de ses recueils, n'importe où, chaque ligne, chaque vers, est porteur d'un faisceau de déflagrations autant que d'énigmes, jaillissant dans « l'obscurité bleue » qui traverse l'écriture de Trakl.

Dans son dernier livre qui vient de paraître, « Du régal pour les vautours » (accompagné par le CD du dernier film que son collaborateur Alexandre Barry lui consacre), Claude Régy dit qu'on ne peut pas mieux parler de Trakl qu'en citant une « phrase » dont le poète est l'auteur, alors citons là :

« Le mot dans sa paresse herche en vain à saisir au vol / L'insaisissable que l'on touche dans le sombre silence / Aux frontières ultimes de notre esprit »

Ces mots, touchent au cœur de ce que Régy demande aux acteurs.

Alcool, drogues dures, inceste, folie

Trakl est un auteur qu'il devait croiser tôt ou tard : Régy est sans égal pour pénétrer des textes où clapotent la transgression, le suicide, la mort. Sarah Kane, Targei Vesaas, Trakl pour ces dernières années. Et avant eux, ouvrant la dernière brèche, Jon Fosse dont Régy dit que le texte « Quelqu'un va venir » a changé sa vie. Un jour, lors d'une conversation entre eux, Jon Fosse a lâché cette phrase : « Il y a une connaissance qui est de l'ordre de l'indicible mais qu'il est peut-être possible d'exprimer par l'écrit ». Régy lui répondit penser la même chose depuis le temps où il mit en scène « L'amante anglaise » de Duras.

Dans « Rêve et folie », Georg Trakl parle du père, de la mère et mentionne plusieurs fois la sœur (sans dire son nom, Grete) avec laquelle il eut une durable relation incestueuse. La sœur revient dans d'autres poèmes et jusqu'au dernier. Et jusqu'à la dernière phrase de « Rêve et folie ». Alcool, drogues dures, inceste, folie ponctuent sa courte vie. Un poète de toutes les transgressions. La langue n'y échappe pas. Les traducteurs (souvent des poètes : Gustave Roud, Guillevic) font ce qu'ils peuvent pour en maintenir son cap. Claude Régy avec raison a choisi la traduction de Marc Petit et Jean-Claude Schneider (poésie / Gallimard).

Pas d'histoire articulée dans « Rêve et folie » mais un chemin caillouteux de saisies. Le pain que l'on rompt, saigne et devient pierre, la sœur qui a les « yeux pierreux » quand « au repas, sa folie vint sur le front obscur du frère ». La fin du chemin de nuit du poème nous ramène au début : « Au soir il trouva un désert pierreux, le cortège d'un mort entrant dans la maison obscure du père ». Avant la chute finale du texte et du frère, Trakl lui-même : « Pierre, il s'écroula dans le vide quand parut dans un miroir brisé, adolescent mourant, la sœur : et la nuit engloutit la race maudite. »

"Un endroit de lumière"

Alors l'acteur, Yann Boudaud, celui que l'on retrouve après « La barque le soir » de Targei Vesaas, le précédent spectacle (lire [ici](#)), s'éloigne. Il ne se sort pas de scène, il s'estompe, disparaît. Lentement, imperceptiblement C'est presque avec étonnement qu'on le voit revenir saluer, la bouche ouverte comme un poisson sorti de son aquarium.



Scène de "Rêve et folie" © Pascal Victor Antoomart

A 92 ans, Claude Régy dit signer là son dernier spectacle. C'est son corps qui lui a dicté cette sentence. La fatigue, la vue qui perd de son acuité... Il en parle sans amertume, avec une souriante légèreté comme toujours. Le pathos, le théâtre c'est pas son truc. « Du régal pour les vautours » est un livre qui avance dans le désordre comme une conversation avec lui-même pour les lecteurs que nous sommes. Il parle de Goerg Trakl bien sûr, découvert tardivement, et des auteurs -Duras, Handke et les autres- qui ont jalonné sa vie, du taoïsme, de son appartement très haut « pour être dans un endroit de lumière » où il aime laisser la nuit advenir sans contrarier son obscurité, du public qui, avec l'auteur et l'acteur, forment « un seul être vivant », partageant « la même vie intérieure dans une grande liberté de l'imagination ».

Parallèlement paraissent ses « Ecrits », réunissant tous ses textes écrits entre 1991 et 2011, à commencer par « Espaces perdus ». Un livre qui s'ouvre... sur une apparition. Celle de Madeleine Renaud dans « L'amante anglaise », en 1968, salle Gémier, spectacle fondateur de la dernière vie de Claude Régy qui allait le conduire aujourd'hui, jusqu'à Trakl.

Et puis il y a « Du régal pour les vautours », le film, signé Alexandre Barry avec une envoûtante création sonore de Philippe Cachia qui signe également la partition sonore de « Rêve et folie ». Son ami, son assistant depuis longtemps, Alexandre Barry filme Régy chez lui à Paris, au Japon à Shizuoka où il a connu un bonheur immense en mettant en scène « Intérieur » de Maurice Maeterlinck (lire [ici](#)), autre auteur qui lui est cher, en Norvège près des rives de lacs chers à Vesaas. Il le filme avec amour et dévotion, dans une lumière qui naît du noir, en gros plan (visage, mains), de face, de dos, en voiture, en avion, dans un train, chez lui, parfois les yeux fermés, allongé, assis, marchant, répétant, sans qu'il ne parle sauf exceptions (au travail avec les acteurs).

Sa voix, douce, lente, sans accroc, d'une constante intensité est pudiquement off. Régy parle de son travail (« il faut savoir commencer sur le vide et le silence c'est primordial »), de ses premiers spectacles suite au suicide de son jeune ami, de la solitude, du « mystère » que fut sa vie qui lui value, il ne sait trop comment ni pourquoi, de mettre en scène chaque année un spectacle depuis soixante ans. Mu par l'envie « d'abattre l'orgueil de l'ordre moral » et, conjointement « l'envie de fragiliser la terre ». Et, avec Trakl, « atteindre l'inatteignable ». Avant, délice ultime, de détailler le plaisir qu'a le vautour à manger les cadavres en sursis que nous sommes, en commençant par les yeux.

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE
DE JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



Le poète revient d'entre les morts

Claude Régy met en scène *Rêve et folie*, du poète autrichien Georg Trakl (1897-1914), en qui Klaus Mann, fils anxieux d'un prix Nobel, voyait l'un des « *princes cachés par la poésie allemande* » (1). Un texte bref, halluciné, haché, couturé de cicatrices intimes, porteur d'un désespoir tout noir saturé de métaphores violentes à goût de meurtre. Il n'y a que Régy pour faire résonner une telle partition elliptique, comme arrachée du dedans à un homme d'emblée séparé, en rupture de ban social, alcoolique, drogué, amoureux fou de sa sœur et qui finira par se suicider par excès de cocaïne au sortir d'une bataille atroce à Grodek (Galicie), lui inspirant un poème ainsi conclu : « *Flamme brûlante de l'esprit, une douleur puissante la nourrit au-*

jour d'hui ; les descendants inengendrés ».

Cela commence par des minutes d'obscurité. Régy associe toujours le silence intérieur et la concentration à une augmentation de la clairvoyance et de la réflexion. Peu à peu se distingue au loin

**La représentation
inouïe d'une
résurrection
fugace.**

une silhouette humaine qu'on dirait sortie des limbes, agitant doucement les bras tel un noyé assassiné regagnant la terre ferme.

D'abord ectoplasme, ombre incertaine, figure floue d'hologramme, instantané d'âme sur un cliché spirite, l'acteur Yann Boudaud peu à peu se dessine à nos yeux dans une sorte de crypte voûtée (scénographie de Sallahdyn Khatir). Il y a tantôt dans l'air un flux sonore lancinant, tantôt une goutte musicale (Philippe Cachia) autour de l'interprète qui semble phosphorescent (lumières d'Alexandre Barry assisté de Pierre Grasset) avant de se dissoudre dans les ténèbres d'où il a surgi. *Rêve et folie* nous offre la représentation inouïe d'une résurrection fugace, celle du poète revenu d'entre les morts pour enfin faire entendre son chant fulgurant avec des variations heurtées dans l'émission vocale, comme si cela lui en coûtait de revivre à nouveau. Ce qui est ainsi exigé de l'acteur et à quoi il consent est de l'ordre de la prouesse psychique affectant la motricité tout entière. À y bien regarder, Yann Boudaud se met à ressembler à la photographie de Trakl aux cheveux ras et aux yeux d'inquiétude. Régy signe avec *Rêve et folie* (son dernier spectacle, nous dit-on) la somme de sa vie d'artiste unique dans sa propriété au royaume de l'absolu. ●

(1) À Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, dans le cadre du Festival d'automne, jusqu'au 21 octobre. Traduction de l'allemand par Marc Petit et Jean-Claude Schneider. Le texte est extrait du recueil *Crépuscule et déclin* suivi de *Sébastien en rêve* (NRF poésie Gallimard)

L'ultime geste de Claude Régy

A 93 ans, le metteur en scène présente son dernier spectacle, « Rêve et Folie », de Georg Trakl, à Nanterre

THÉÂTRE

Est-ce vraiment un adieu ? Claude Régy, notre trésor national vivant en matière de théâtre, a fait savoir qu'avec *Rêve et Folie*, il signait, à 93 ans, sa dernière œuvre. C'est peu de dire alors que flottait dans l'air une certaine émotion, jeudi 15 septembre au soir, lors de la première du spectacle, présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'automne.

Claude Régy aime le Japon, et ce spectacle est comme l'ultime geste, d'une pureté et d'une densité souveraines, d'un maître qui élève son art à son essence la plus radicale : un « éloge de l'ombre » à la Tanizaki. *Rêve et Folie* n'a pas la puissance, l'ampleur d'*Ode maritime*, d'après Pessoa, ou de *La Barque le soir*, grâce auquel Régy avait fait (re)découvrir cet écrivain exceptionnel qu'est le Norvégien Tarjei Vesaas.

Mais c'est encore et toujours à partir d'un auteur on ne peut plus singulier que Régy déploie son exploration des confins du silence et de la nuit, lui qui a navigué depuis les années 1960 en compagnie de Duras, de Handke, de Maeterlinck, de Jon Fosse ou de Sarah Kane. Tout chez lui semblait devoir converger vers Georg Trakl, figure du poète maudit par excellence, souvent estampillé (un peu rapidement) comme le Rimbaud autrichien.

Trakl, né en 1887 à Salzbourg et mort à Cracovie, en 1914, d'une overdose de cocaïne, semble en effet avoir eu à cœur de porter cette figure du poète maudit à son plus haut degré d'incandescence. « Drogue, inceste, folie, suicide, ne sont pas chez lui des thèmes littéraires, mais un art de vivre », écrit Marc Petit, l'un de ses traducteurs. « Qui peut-il avoir été ? », se demandait Rainer Maria Rilke, qui le connut et l'aima. Il y eut l'inceste, très tôt, avec sa jeune sœur Grete, sans doute le seul amour de sa vie, avec qui il eut, peut-être, un enfant, qui mourut. Il y eut la drogue, toutes les drogues, du chloroforme à la cocaïne « en passant par l'opium, le Véronal et le bon vieux vin du Tyrol ou de la forêt viennoise », toujours selon Marc Petit. Il y eut la folie, et la guerre, où Trakl fut mobilisé comme infirmier militaire.

Il y eut, surtout, une œuvre poétique fulgurante qui, si elle est peu connue en France, occupe dans l'espace germanophone la place de celle de Rimbaud, et dont on voit bien comment elle a

« Rêve et folie », de l'Autrichien Georg Trakl, repose entièrement sur l'acteur Yann Boudaud.

PASCAL VICTOR/ARTCOMART



C'est à partir d'un auteur on ne peut plus singulier que Régy déploie son exploration des confins du silence et de la nuit

pu fasciner Claude Régy, tant le poème, chez Trakl, comme l'écrivait Rilke, est « pour ainsi dire construit sur ses silences. Quelques clôtures entourant l'infini non-parole : voilà à quoi ressemblent ces vers-là. »

« Des lieux du laisser-être »

Cette recherche tendue vers l'insaisissable, l'indicible que l'on ne peut atteindre que dans ce que Trakl appelait « le sombre silence, aux frontières ultimes de notre esprit », est bien sûr au cœur du théâtre de Claude Régy. « Je ressens, je crois, avec beaucoup de force, le désir d'un théâtre qui n'en serait plus d'un, en ce qu'il serait le lieu de toutes les présences, le lieu des choses elles-mêmes. Faire de ces espaces clos, illimités, qui par chance nous restent encore, les théâtres, des lieux du laisser-être, renonçant à toute forme de hiérarchie entre pensée, corps, objet, texte, voix », comme il l'écrit dans un recueil de ses textes

réunis par les éditions Les Solitaires intempestifs (*Ecrits, 1991-2011*, 542 p., 23 euros).

C'est pourtant un texte en prose que Régy a choisi avec *Rêve et Folie*. L'un des plus autobiographiques de Trakl, aussi, sans doute, où le poète exprime avec le plus de clarté la vision de sa vie comme un miroir brisé, et la malédiction d'appartenir à « une race dégénérée ». « Parfois il se

rappelait son enfance, emplie de maladies, d'effroi et de ténèbres, les jeux secrets au jardin étoilé, ou qu'il nourrissait les rats dans la cour crépusculaire », commence-t-il, dans ce texte traversé par les figures fantomatiques de la mère non aimante, sous les mains de laquelle le pain devient pierre, et de la sœur aux « yeux pierreux ».

« Ô la volupté de la mort. Ô enfants d'une race sombre. Argentées luisent les fleurs mauvaises du sang sur sa tempe, la lune froide dans ses yeux brisés. Ô, les nocturnes ; ô, les maudits ». S'emparant de ce texte stupéfiant, Claude Régy ne l'illustre pas, comme c'est souvent le cas au théâtre. Il lui offre une traduction scénique, portée par l'acteur Yann Boudaud, qui conduisait déjà *La Barque le soir* : une hypnose sensorielle de lumière et de nuit, de mots, de silence et de sons plus profonds que le silence lui-même.

Une psalmodie lente et douce

Tout repose sur lui, l'acteur-chama, qui apparaît lentement dans une obscurité déshérisée de leurs crépusculaires. Il avance vers vous, spectateur, tend les bras comme pour une offrande, disparaît à nouveau dans les ombres de la nuit, réapparaît dans un éclat de clarté glacée ou sous un flamboiement pourpre. Son ombre parfois se dessine, comme celle du *Nosferatu* de Murnau, seule discrète référence à l'expressionnisme sous la bannière duquel est en général rangé Georg Trakl.

Il apparaît et disparaît, cet être au statut étrange, et parle comme le font les acteurs chez Claude Régy, où il n'est pas question d'un quelconque récital poétique. C'est-à-dire que sa parole est un chant, une psalmodie lente et douce, dans ce théâtre où tout se fonde dans une expérience qui, pour le comédien mais aussi pour le public, est proche de la transe : un oubli des contingences du monde tel qu'on le vit au quotidien, pour plonger dans ce que le réel a de plus fondamental, dans une présence au monde infiniment aiguë et profonde.

Alors évidemment, on sort, au bout d'une petite heure, dans un

état étrange, replongé brutalement dans les lumières stridentes du hall du Théâtre Nanterre-Amandiers. Il faut vite fuir le bardage et se fondre dans la nuit, pour garder en soi ce qui fait le prix d'un tel spectacle. Chez Régy comme chez Trakl, le silence à la fin l'emporte, comme la mort, mais dans l'écran sombre de la nuit et des mots qui lui sont arrachés, ils sont devenus musique. ■

FABIENNE DARGE

Rêve et Folie, de Georg Trakl. Mise en scène par Claude Régy. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, Nanterre. Tél. : 01-46-14-70-00. Du mardi au vendredi à 20 h 30 samedi à 18 h 30, dimanche à 16 heures, jusqu'au 21 octobre. Puis tournée jusqu'en mai 2017. Du régale pour les vautours, de Claude Régy, et DVD du film d'Alexandre Barry (éd. Les Solitaires intempestifs, 98 p., 19).

F*

Festival d'île de France

33 CONCERTS / 29 LIEUX

3 SEPT - 9 OCT 2016

CRÉATION VEN 23 SAM 24 DIM 25 SEPT

THOMAS DUTRONC

CRÉATION LUN 26 SEPT

VINCENT PEIRANI

« RÊVE ET FOLIE » : CLAUDE RÉGY, LOURDEMENT RADICAL



Certes, Claude Régy n'a plus rien à prouver. Figure tutélaire du théâtre français, vache sacrée de certains spectateur avisés, il pourrait sembler bien audacieux – et irrévérencieux – de venir lui chercher des noises, surtout à l'heure de ce *Rêve et Folie* qu'il décrit comme sa dernière mise en scène, signée à l'âge de 93 ans et présentée au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Oui, mais voilà, il faut oser dire que cette ultime proposition n'est pas à mettre devant n'importe quelle paire d'yeux, qu'elle ne pourra ravir – sauf rares exceptions – qu'une portion d'irréductibles initiés, à cause de son hermétisme assumé. Une conception, élitiste, très éloignée de l'idée que l'on peut se faire du théâtre en 2016.

D'abord, parce que Régy a choisi de sacrifier le texte de Georg Trakl sur l'autel de sa mise en scène. Loin d'être valorisés, les mots du poète austro-hongrois, pourtant dignes d'être entendus, se trouvent hachés menus par la diction caricaturalement lente – cinq pages de texte suffisent pour tenir 50 minutes – que le metteur en scène impose à son comédien, Yann Boudaud. Habitué à un tel formalisme, il le pousse ici à l'extrême, dans une radicalité linguistique lourde et empesée qui compromet gravement toute compréhension d'un propos qui n'est déjà, en lui-même, pas d'une limpidité absolue. Alors, quand vient la fin d'une phrase, on ne se souvient déjà plus du début, faisant perdre leur sens aux nombreux instants de silence, pourtant si cher au metteur en scène...

Aucune épiphanie

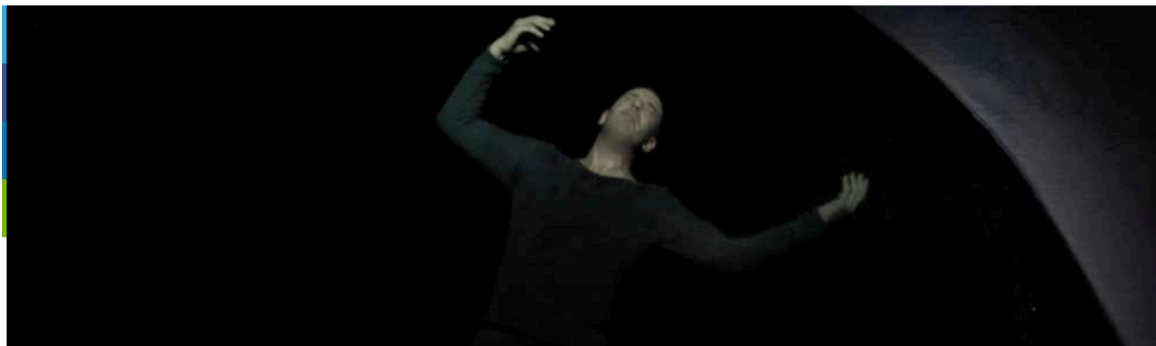
Lourd, le jeu de Yann Boudaud l'est également. Emprunt de pathos, volontairement maniéré, il ne parvient jamais à véritablement saisir ou émouvoir. Sa proposition scénique paraît si ampoulée qu'elle en étouffe, venant encore aggraver les conséquences de cette diction si particulière qui provoque souvent un brin d'agacement. Pourtant, l'atmosphère créée par Régy, faite, comme à son habitude, d'obscurité et de lumières tamisées réglées au cordeau, pourrait venir rattraper le tout. Mais, là encore, elle échoue : à l'image de la tonalité monocorde du jeu du comédien, elle se cantonne dans un dispositif monochromatique qui lasse bien davantage qu'il ne convainc.

L'ensemble laisse alors dans la plus grande expectative. Si Claude Régy fait tout pour transformer la salle en une église, demandant implicitement aux spectateurs de venir au théâtre comme ils iraient à la messe, force est de constater qu'aucune épiphanie ne s'est produite. Rien, ou presque, ne subsistera de ce qui reste, néanmoins, une vraie proposition théâtrale. Si ce n'est, peut-être, l'émotion d'avoir assisté au dernier spectacle de celui qui fût l'un des grands maîtres du théâtre français.

***Rêve et Folie* de Georg Trakl, mis en scène par Claude Régy au Théâtre Nanterre-Amandiers jusqu'au 21 octobre. Durée : 50 minutes. ***

Jusqu'au bout du rêve et de la folie avec Claude Régy

Philippe Chevilley / Chef de Service | Le 22/09 à 06:00, mis à jour à 10:18



REVE ET FOLIE de Georg Trakl, mise en scene de Claude Regy au theatre de Nanterre Amandiers du 15 septembre au 21 octobre 2016

©Pascal Victor/ArtComArt

L'homme flotte. Dans une nuit profonde éclairée d'une pâle lumière. Au-dessus de lui, une forme incurvée se devine -- arche d'un pont menant nulle part ou toit d'une station spatiale désaffectée donnant sur un trou noir... L'homme danse. Lentement, il dessine sa douleur. Puis il la clame, en un bouleversant poème plein d'horreurs et d'énigmes. Chaque mot, détaché, est un monde de questions et de sensations. Chaque intonation de la voix est une plainte, un cri de joie transformé en pleur, un tremblement de détresse ou de peur. Les mots « morts », « sang », « pierre », « cimetière », « squelette », « soeur » giclent dans la pénombre, éclaboussent le public saisi de stupeur. Les silences aussi sont des mots. Puissants.

À LIRE AUSSI



UNE RENTRÉE À GRANDS
SPECTACLES

VOYAGE SENSORIEL

A l'affiche des Amandiers de Nanterre, « Rêve et folie », le nouveau spectacle de Claude Régy tiré d'un poème de l'écrivain austro-hongrois Georg Trakl (1887-1914), est un voyage

sensoriel aux confins de l'art et de la folie. En cinquante minutes, le metteur en scène et son comédien fétiche Yann Boudaud nous font changer de dimension. Plongé dans un temps dilaté, chaque spectateur réinvente un monde chaotique, en se raccrochant à un mot ou un silence... Le flot de souffrances du poète fait chavirer les esprits - on n'est plus sûr de rien, pas même d'être au théâtre.

Les Echos.fr – Jeudi 22 septembre 2016

Pour ce qu'il présente comme son ultime spectacle, Claude Régy, quatre-vingt-douze ans, a puisé dans la matière brûlante de ce poète incestueux, alcoolique et drogué, parti à la guerre de 1914 comme pharmacien militaire, et mort à vingt-sept ans d'une surdose de cocaïne. Trakl se livre par bribes dans « Rêve et folie », laissant transparaître sa rage, son dégoût de la vie et son désespoir. Régy et - Boudaud explorent chaque mot comme une planète inconnue et la cantate macabre - où surgissent les images de la soeur incestueuse et de la mort tapie dans l'ombre - devient chant galactique écrit en une langue nouvelle. Mille poèmes noirs et beaux s'écrivent sur la scène noyée dans un clair-obscur. Parfois la lumière se fait plus forte, vire du blanc blafard de l'aube au rouge sang du couchant. Une musique lancinante - discrète presque subliminale - participe du vertige.

Expérience inédite pour certains, exigeante pour tous (le silence imposé au spectateur quand il s'installe ; le phrasé singulier de Yann Boudaud), « Rêve et folie » est le dernier geste sublime d'un géant du théâtre. Un théâtre de l'épuration et du mystère qui, porté à son acmé, change la vie en poésie.

Théâtre : « Rêve et folie » de Georg Trakl. MS Claude Régy.
Nanterre Amandiers, jusqu'au 21 octobre (01 46 14 70 00).
Festival d'automne à Paris

Rêve et Folie, de Georg Trakl, mise en scène de Claude Régy, Nanterre-Amandiers, Festival d'Automne à Paris

fff article de Denis Sanglard



© Pascal Victor Artcomart

On ne veut pas croire, on ne peut croire que cette création de Claude Régy soit la dernière. C'est pourtant ce qu'il affirme. L'ultime acte, le dernier geste d'un metteur en scène qui a repoussé les limites de la mise en scène, osant le silence et l'obscurité, osant la pureté, la rigueur absolue, pour dénoncer l'ultra violence, la transgression. Amenant le spectateur aux limites de la perception, lui ouvrant, par cette obscurité, les yeux sur l'indicible. L'obligeant fermement à la concentration, à la perception la plus infime au tremblé des âmes troublées. « L'acteur entre. » disait Vitez. Pour Claude Régy il se doit disparaître, s'effacer, s'évanouir dans le néant. Mais avant cela il y aura un voyage où l'acteur surgissant lentement d'un obscur abîme, déclamera dans une ombre irradiée, une sombre opalescence, son texte, scansion singulière où les phrases étirées jusqu'à la rupture sembleront jaillir avec parcimonie d'une bouche d'ombre, d'un corps insaisissable et flottant, avant de s'estomper, retourner à l'obscurité. Les spectateurs plongés en apnée dans cet « outre-noir », rendus muets, dissous à leur tour, écoutent. Il n'y a plus d'obstacle pour ce qui est proféré. La parole devient un espace dans lequel, concentrés et tendus, nous sommes immergés, flottant nous aussi. Claude Régy est un passeur. Duras, Fosse, Kane, Vesaas, avoir pour ultime création choisi Trakl n'est sans doute pas un hasard « Le mot dans sa paresse cherche en vain à saisir au vol / L'insaisissable que l'on touche dans le sombre silence / Aux frontières ultimes de notre esprit ». Ce n'est pas de Claude Régy mais de Georg Trakl, une vie brûlée qu'une overdose de cocaïne acheva à 27 ans. Cette citation que le metteur en scène donne, résume sa quête, la nécessité intransigeante de l'épuration pour que résonne une œuvre, une vie. **Rêve et folie**, histoire de folie justement, d'inceste, de pain rougi de sang changé en pierre, de mort... Une langue acide qui vous brûle, vous mord, vous ronge comme vous rongez la folie et la cocaïne. Yann Boudaud la tord cette langue, la courbe, comme il convulse, ploie et déploie son corps, pour en extraire toute sa force poétique, sa folle démesure. Une voix grave, une élocution exagérément lente, artificielle, qui résonne et fait tambouriner la folie d'un homme. Un corps densifié qui se meut, engourdi par l'obscurité qui l'enclot, prisonnier de cette folie qui le broie, de ce rêve halluciné qui l'englué. Avant de s'effacer, s'évanouir. Et nous restons suspendus, hébétés dans de ce gouffre noir, engouffrés dans l'écriture de Trakl qui nous absorbe à notre tour. On ne veut pas croire, on ne peut croire que cette création soit la dernière. Qui sondera ainsi avec tant de pureté et d'absolu l'âme des poètes, l'écriture de ces étoiles noires, de ces damnées ?

Rêve et Folie

Texte Georg Trakl

Mise en scène Claude Régy

Assistant à la mise en scène Alexandre Barry

Scénographie Sallahdyn Khatir

Lumière Alexandre Barry assisté de Pierre Grasset

Son Philippe Cachia

Décors Atelier décor de Nanterre-Amandiers

Avec Yann Boudaud

Du 15 septembre au 21 octobre 2016

Du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 18h30, le dimanche à 16h

Théâtre Nanterre-Amandiers

7 av. Pablo-Picasso – 92022 Nanterre

Réservations 01 46 14 70 00

www.nanterre-amandiers.com

« Rêve et folie », de Georg Trakl, mise en scène de Claude Régy, Théâtre des Amandiers, Nanterre

Article de [Pierre-Alexandre Culo](#)

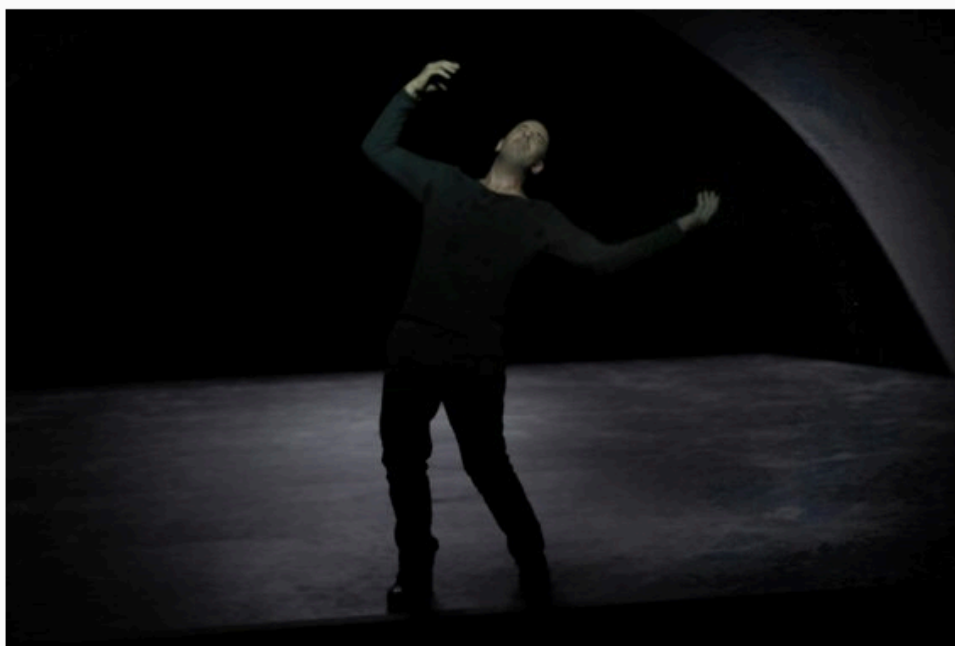
Claude Régy fait son Eloge de l'ombre.

Claude Régy tresse l'effroi et l'émerveillement comme il fait s'enlacer l'ombre et la lumière. À 93 ans, le metteur en scène dépasse les limites du spectacle vivant et trouve dans le texte de Georg Trakl une puissance cauchemardesque qui déploie un chemin possible et sensoriel entre la vie et la mort. Avec *Rêve et folie*, il clôt avec suprématie une recherche qui l'a mené au-delà des limites du langage. Voyage à l'intérieur même de la matière de l'ombre, Claude Régy signe peut-être son dernier spectacle mais laisserait derrière lui une porte d'entrée sublime et glaçante vers un ailleurs, une forme mystique de théâtre dont lui seul a le secret.



© Pascal Victor ArtcomArt

La figure de Georg Trakl et son écriture paraissent indissociables et déploient son essence entre les mains de Claude Régy. Poète autrichien mort prématurément à 27 ans d'overdose au front de la guerre de 14, sa vie est marquée par le franchissement des interdits, la toxicomanie, l'inceste et une obsession d'autodestruction. Son écriture est contradictoire, frictionnant des images disparates et créant une fusion poétique parfaite entre le son de la langue allemande et le sens, dans une attention sensible au silence. Claude Régy y voit sans doute une écriture en harmonie avec ses propres recherches, « créant des espaces intérieurs : on entre dans un mode de perception au-delà de la pure intelligibilité ». Cette harmonie permet d'atteindre l'essence et la violence de cette écriture si caractéristique.



© Pascal Victor ArtcomArt

La traduction du titre de ce long poème, *Traum und Umnachtung*, occulte une part considérable de la portée de ce texte. Traduit par le terme « Folie », *Umnachtung* fait entendre une part nocturne (Nacht) qui décrit un enténébrement, une possession angoissante par la noirceur. Cette angoisse viscérale se déploie entre les lignes, les images spectrales de la mère, de sa sœur violée et dans les sonorités éclatées de la voix de Yann Boudaud. Cet enténébrement est rendu matériel par l'impressionnant travail d'obscurité opéré par le duo Claude Régy/Alexandre Barry. *Rêve et Folie* développe une pluralité de sensation de l'obscurité révélant la luminosité du noir si chère au metteur en scène. L'arche scénographique capture les teintes et couleurs obscures qui se développent en spectres hypnotiques dans l'esprit du spectateur. Le spectacle se passe dans les hallucinations mentales de la salle et non sur le plateau. La performance de Yann Boudaud est un capteur hypnotique qui conduit dans un état de perception, aux limites de la transe, qui a constitué le mythe de Claude Régy.

Expérience corporellement douloureuse, cet enténébrement éblouissant conduit dans des états contradictoires de la veille acérée du cauchemar au demi-sommeil proche du rêve. Rêves et Folie, et rien de plus.

THÉÂTRE

«Rêve et folie», la magie de Claude Régy

Pour le Festival d'automne à Paris, le metteur en scène crée aux Amandiers un spectacle captivant sur un texte du poète Georg Trakl autour de l'inceste.

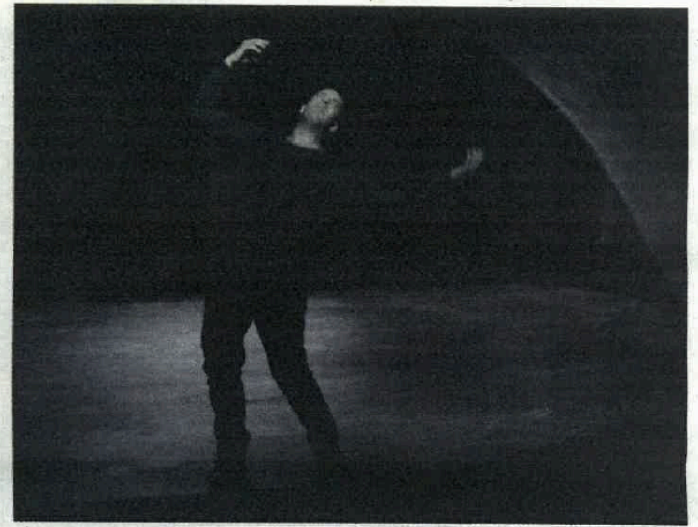
On a vu une première fois *Rêve et folie*. Et on a été hypnotisé. Si bien qu'on n'a rien entendu. Ou peut-être que si, mais sans possibilité de s'en souvenir. Subsistaient les syllabes étirées, la litanie, la voix de l'acteur, Yann Boudaud, ses gestes lents et continus, le trou noir lumineux où il se tient, sous une arche, et les modulations de lumières imperceptibles et merveilleu-

ses. Les variations de silences aussi. Ceux des spectateurs, qui ne froissent même pas un mouchoir dans leur sac. Ceux avant que l'acteur ne dise le premier mot. Et ceux aussi en préambule aux applaudissements, les spectateurs ne sachant pas ce qu'il en est de la clôture du spectacle, que l'acteur désigne par un petit salut de tête. Lumière sur Yann Boudaud, comme étonné, devant lui aussi s'extraire

d'un état extraordinaire, puis noir profond. Les applaudissements permettent d'émerger. La salle reste après les saluts un moment dans l'obscurité totale. Un temps plus long qu'à l'habitude, avant que les gens ne s'ébrouent, ne se lèvent, retrouvent leur esprit. Parlent-ils ? Pas immédiatement en tout cas.

Corps absent. Où était-on et où est l'acteur ? Dans un autre état de conscience. Nulle souffrance, être happé est rare, mais encore faudrait-il savoir par quoi. Il y a quatorze ans, au moment de la création de *4.48 Psychose* de Sarah Kane aux Bouffes du Nord, Claude Régy avait dit au photographe de *Libération*, venu aux répétitions, qu'après cinquante ans de travail, il parvenait enfin à concevoir un théâtre à peu près inaccessible à la photo.

Avec le temps, c'est la distance critique qui se trouve abolie. Sans programme, dépourvu des béquilles qu'est l'appareil de commentaires que l'on donne aux journalistes et dont on a été cette fois largement abreuvé, on serait resté fort démuné. L'hypnose : est-ce l'effet d'un soir, ou à chaque fois ? Et comment opère-t-elle ? L'acteur Yann Boudaud est-il un narrateur, Georg Trakl lui-même, ou lui et nous mêlés en même temps ? On a donc vu une deuxième fois *Rêve et folie*, cette fois-ci cramponnée à notre conscience, bien décidé à ne pas lâcher prise, alors même que Claude Régy travaille sur les zones de pertes de contrôle des spectateurs et que l'excès de vigilance est sans doute contradictoire au spectacle même. Yann Boudaud est donc sous une arche ouverte, qui semble le protéger. Décor abstrait, minimaliste, terrain vague au sens propre, mais déterminé par une lumière ultra précise. L'acteur grandit et s'affaisse au rythme du texte, les genoux fléchissant au point qu'on a le sentiment que le plateau est légèrement mou. La loi de la gravité est



Yann Boudaud grandit et s'affaisse au rythme du texte. PASCAL VICTOR. ARTCOMART

déjouée. L'image qui vient est celle d'un astronaute qui s'exercerait à faire du taï-chi. Image moins arbitraire qu'il n'y paraît puisque l'ailleurs et la robustesse que son corps frêle dégageait, les lents mouvements de Yann Boudaud sont perpétuels, au rythme des pensées qui explosent continuellement dans un feu d'artifice mortuaire. L'acteur sculpte un corps absent avec ses bras tandis qu'une image détonne : «*Les étoiles s'allumaient sur sa détesse muette.*» Espace intime

et infini mêlés. Juste avant : «*La nuit, sa bouche éclatait comme un fruit rouge.*» La bouche, celle de la petite sœur, sortie «*d'un miroir bleuté.*»

Overdose. L'inceste, l'effroi et la honte, la bordure de la mort et la nécessité de se l'effrayer : tout Georg Trakl, poète lyrique à l'œuvre forcément inachevée puisqu'il est mort d'une overdose de cocaïne à 27 ans, est dans ce court texte sans statut précis. Il était infirmier, morphinomane depuis longtemps, et amoureux de sa sœur, Grete, sa cadette de quatre ans. Il était parti en 1914, sur le front de l'Est, en Pologne, soigner des blessés. Jusqu'au dernier

souffle, tous ses mots porteront sur son unique amour indicible. Dans la collection «*Poètes d'aujourd'hui*» de Seghers, on lit une lettre adressée le 27 octobre 1914, à un ami, d'une limpidité saisissante : «*Je me sens presque déjà au-delà du monde.*» Il meurt cinq jours plus tard et ses dernières phrases sont pour Grete.

Grand découvreur d'auteurs qui explorent les confins du langage, de Sarah Kane à Tarek Vesaas, le premier à monter *Sauvé* de Bond dans les années 70 ou encore en compagnie de Marguerite Duras *l'Amante anglaise*, *l'Eden Cinéma* et *le Navire Night* – souvent avec Bulle Ogier – Claude Régy a beaucoup dit que ce travail sur Trakl serait le dernier. On n'est pas forcé de l'écouter. Mais se laisser happer et désarçonner par *Rêve et folie* est une expérience qu'on aurait tort de ne pas tenter.

ANNE DIATKINE

Sous une arche ouverte, qui semble le protéger, et au cœur d'un décor minimaliste et abstrait, les lents mouvements de Yann Boudaud sont perpétuels, au rythme des pensées qui explosent continuellement dans un feu d'artifice mortuaire.

RÊVE ET FOLIE
texte de GEORG TRAKL
m.s. Claude Régy.
Nanterre-Amandiers (92).
Jusqu'au 21 octobre. Rés :
nanterre-amandiers.com



Julien Gosselin
Richard Maxwell
Daniel Linehan
Wajdi Mouawad
Alexis Forestier
Phia Ménard
Pippo Delbono
Yan Duyvendak
Krzysztof Warlikowski
Wim Vandekeybus
Salia Sanou

Eun-Me Ahn
David Lescot
Daria Deflorian
& Antonio Tagliarini
Cyril Teste
Sylvain Creuzevault
Benjamin Biolay
Mélanie Laurent
Philippe Quesne
Igor & Moreno
Robert Lepage

80 SPECTACLES
WWW.LAFILATURE.ORG

Télérama – Du 24 au 30 septembre 2016

BOUSCULÉS



La nouvelle création de **CLAUDE RÉGY** sonde, dans la pénombre, une humanité en proie au vide.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

Time's Journey through a room

Drame

Toshiki Okada

| 1h10 | Mise en scène Toshiki Okada | Festival d'automne, du 23 au 27 sept., Théâtre de Gennevilliers (92) | Tél. : 01 53 45 17 17.

TT

Rêve et folie

Monologue

Georg Trakl

| 1h | Mise en scène Claude Régy | Festival d'automne, jusqu'au 21 octobre, Théâtre Nanterre-Amandiers (92) | Tél. : 01 53 45 17 17.

L'infiniment sensible, l'infiniment fragile miraculeusement recueillis sur l'autel invisible de la scène, pour mieux les contempler et les protéger... Telle est la sensation, éphémère et délicate, éprouvée devant la dernière création du Japonais Toshiki Okada, *Time's Journey through a room*. Des voiles s'y soulèvent sous l'effet de ventilateurs, de pauvres pierres voisinent avec un tabouret, deux fleurs orange sont plongées dans un verre d'eau. A force de simplicité, l'ordinaire en vient à se parer ici de timbres et tonalités fantastiques. Dans la salle encore éclairée, une jeune fille en longue robe plissée s'approche d'un micro, demande aux spectateurs de fermer les yeux. Quand ils les rouvrent, la salle est éteinte et un jeune homme silencieux assis dos au mur. Une femme pieds nus se tord les mains face à lui en murmurant que «*tout est beau*». Est-elle un fantôme ? Okada a conçu cette singulière balade entre vivants et morts à la suite de la tragédie de Fukushima, en 2011. Certains Japonais avaient cru, alors, que la catastrophe changerait les stratégies industrielles et environnementales. Au drame succéderait le mieux-être... Ainsi la morte-vive de *Time's Journey through a room* semble pleine d'espérance. Vainement. On le sait, maintenant. Quand s'achève la représentation frémissante de sons habituellement inaudibles, et soudain comme révélés, on ne sait plus dans quel temps on est, ni dans quel monde. Il faut être metteur en scène magicien pour entretenir le public dans cet insondable entre-deux...

La démarche du Japonais de 43 ans n'est pas si loin de celle de Claude Régy, vieux mage français de 93 ans, rompu aux mystères des atmosphères, à l'indicible des perceptions et des sentiments. Aller au-delà des objets, des



mots, des images ; y frayer au spectateur, dans la pénombre et le silence, un pur chemin de voyant, entre contemplation et prière ; placer même ce dernier – s'il l'accepte, le tolère et le souhaite – dans un état méditatif de pleine présence aux profondeurs et méandres des choses et des gens, du temps... Ainsi de création en création (on n'ose dire «spectacle» !) nous conduit donc depuis longtemps Régy. La beauté de son parcours est qu'elle est née de dénuelements successifs, d'abandons volontaires – ascétiques, quasi mystiques – de l'accessoire et de l'ordinaire. Sauf que ce n'est jamais Dieu – plutôt absent – que célèbre ce théâtre rituel. Plutôt les abîmes d'une matière ténébreuse et hantée, et les gouffres insondables d'une humanité en proie au mal, au vide, au désespoir. Ainsi, se déroule encore l'ultime voyage auquel il nous invite au côté du poète austro-hongrois Georg Trakl (1887-1914) et avec Yann Boudaud, un des acteurs disciples qui acceptent l'intransigeant cheminement au fond de soi, au bord de la folie et de la transé qu'impose le directeur d'acteur prophète. Trakl est de ces artistes maudits, inadapté aux mœurs, aux codes de la société de son temps, comme le XIX^e siècle finissant sut tant en produire. On songe à Lautréamont devant la poésie symboliste sombre et sulfureuse, lourdement chargée en terreurs, de celui qui mourut à 27 ans d'une overdose de cocaïne. Le pharmacien militaire qu'il était ne supportait plus la vue des corps suppliciés des soldats qu'il devait soigner... Le court récit qu'a mis en ténèbres

Claude Régy, tel un chemin de croix laïc, conte les mésaventures d'un personnage monstre et mal-aimé, divaguant de solitudes en absences dans cimetières et châteaux vides, quand il ne viole pas les enfants ou n'étrangle pas les chats errants. C'est que la silhouette à la Frankenstein qu'on devine en constant déséquilibre dans les profondeurs obscures d'une scène-grotte est nouée de cauchemars et de fantasmes, perdue de détresse, abandonnée des humains. Alors le bourreau se fait victime et l'assassin, innocent. Comme Okada, Régy nous accompagne en terres dangereuses, insaisissables et incertaines. On en sort hagard. Et c'est ça, sûrement, qui est beau ●

Die revolutionäre Kunst des Zuhörens

In Paris ist das Theater politisch wie lange nicht – es zeigt den Zustand der Republik. Stücke von Joël Pommerat und Claude Régy betonen dabei die Macht der Sprache. EBERHARD SPRENG



Großes Konfliktpotential. Szene aus Joël Pommerats „Ca ira (1) Fin de Louis“. FOTO: ELIZABETH CARECCHIO / NANTERRE-AMANDIERS

Wenn Frankreich erschüttert wird und sich erschrocken auf die Suche nach dem Urquell seiner nationalen Identität machen muss, verständigt es sich in der Regel auf die Revolution. Auf Werte wie Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit: Das Motto verbindet die französische Republik von heute mit der Revolution von 1789. Diese als Prozess nachzuzeichnen, ist Ziel in Joël Pommerats „Ca ira (1) Fin de Louis“. Es ist das Stück der Saison und wird bis Mitte 2017 durch ganz Frankreich touren. Die viereinhalbstündige Aufführung versetzt die Franzosen von heute gewissermaßen mitten in den Debattenlärm der Zeit ab 1789 zurück. Zu sehen ist ein auf ausführlicher Recherche in historischen Dokumenten basierendes figurenreiches Dokumentartheater, das in deutscher Übersetzung derzeit in Dortmund nachgespielt wird.

Die historischen Akteure sitzen mit im Publikum, machen mit Zwischenrufen auf sich aufmerksam, mit Klatschen und Beschimpfungen. Der Theatersaal wird zum Hexenkessel beim Brauen eines Zaubertranks, in dem sich gute Absichten mit neuen Ideen und nicht nur guten Gefühlen mischen. Pommerat hat bis auf den Monarchen Ludwig XVI. alle üblichen Protagonisten der Zeit verschwinden lassen, kein Robespierre, kein Saint-Just, kein Danton und auch keine Rüschemseligkeit und Sansculotten-Folklore, die das Thema in Medien, Film und Theater seit Langem umflort.

Kampf der Sprache für und gegen die Macht der Verhältnisse

Bei Pommerat versammeln sich die Akteure in heutigen, meist grauen Anzügen; ihre Gesichter meißeilt scharfes Licht aus dem schwarzen Bühnenumfeld heraus. Es geht um nichts als den Kampf der Sprache für und gegen die Macht der Verhältnisse. Um Ausflüchte und um Appelle, um Überzeugungsreden und um Wutausbrüche, um künftige Gesetzestexte und um Tagesordnungsprosa.

Der Tagesspiegel.de – Mardi 27 septembre 2016 (Suite de l'article)

Der Beginn verheißt nichts Gutes. Der Premierminister hat Adel und Klerus versammelt und appelliert an die Einsicht, dass sie als die großen Eigentümer des Landes angesichts einer horrenden Staatsverschuldung auf Steuerprivilegien verzichten müssen. Wie immer in der Geschichte der Menschheit leitet eine Schuldenkrise den Epochenwechsel ein. Mit eitlen Formeln will ein Vertreter des Klerus die hoch privilegierte Kirche aus der finanziellen Mitverantwortung für einen hoch überschuldeten Staatshaushalt herausreden, mit zunehmend offenen Drohungen entledigen sich die Adeligen ihrer finanziellen Aufgabe.

Fundis und Realos im ewigen Kampf um die Strategie

Dann ein Blick in die Versammlung des dritten Standes, wo eine Confisière klagt, die Nonnen machten ihr mit ihrer Klosterproduktion von Süßigkeiten eine illegitime Konkurrenz. Ruck, zuck hat der Zuschauer von heute verstanden, wie die Kirche Steuerprivilegien in Subventionen und Marktvorteile verwandelt. Der reformwillige Finanzminister wird entlassen, der Adel schlägt zurück, verweigert jeden Dialog mit den Vertretern der Arbeiter und Handwerker, bis sich die Versammlung des dritten Standes entschließt, sich selbst zur Volksversammlung zu erklären.

Jetzt erleben wir Kompromissler und Hardliner, Fundis und Realos im ewigen Kampf um die Strategie. Währenddessen kündigt sich im Hintergrund mit Rauch und dem fernen Grollen der Kanonen die Epoche der Gewalt an. Brisant wird die in schnell eingerichteten Tableaus erzählte Revolutionschronik in dem Moment, in dem den Armen im Land wirklich nichts mehr bleibt als ihr Hunger. Die blutigen Taten der Straße übertönen die Worte. Aber nach viereinhalb Stunden haben sie den Weg bereitet für Jahrhunderte des aufgeklärten Zusammenlebens.

Die Sprache selbst wird zelebriert

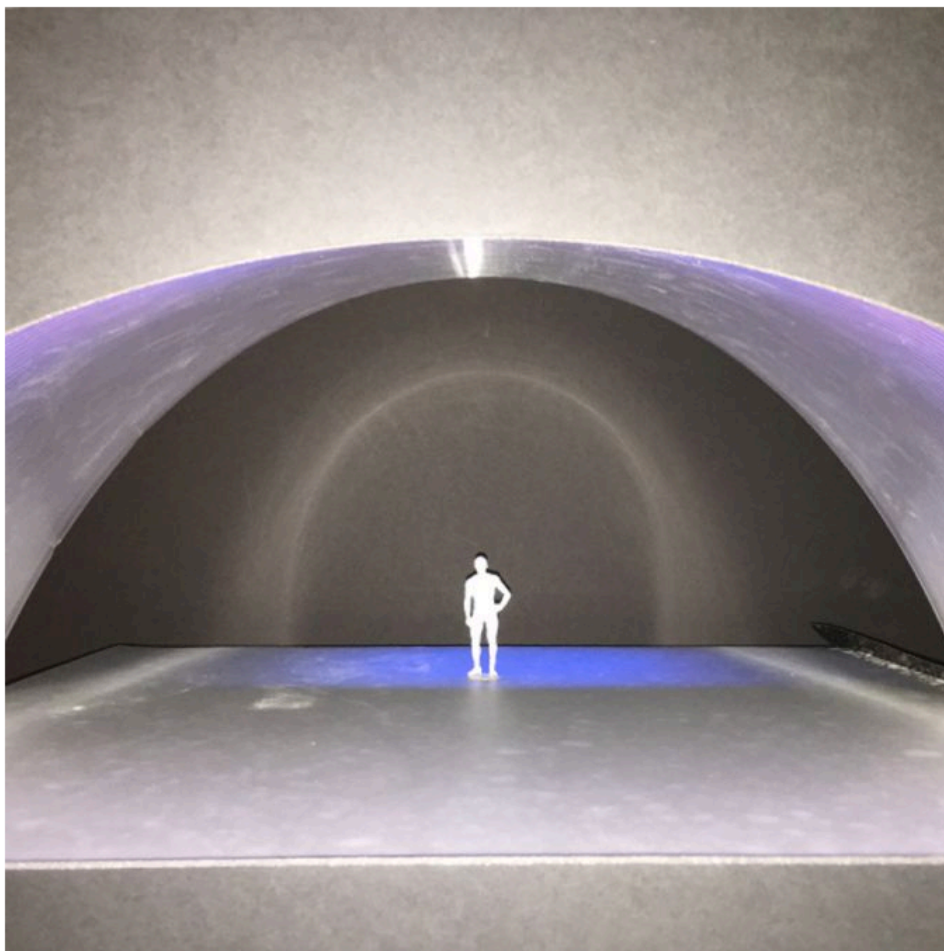
Nanterre-Amandiers entlässt seine Zuschauer aufgemischt, nachdenklich, optimistisch in die Nacht. Das Theater ist die größte Vorstadtbühne im Raum Paris, stammt aus den 1970er Jahren und ist steinerner Ausdruck des Traums vom demokratischen Kulturbetrieb. **Patrice Chéreaus** große Arbeiten kamen hier heraus. Die Vorstadtbahn fährt nicht mehr, mit dem Bus geht es spät zurück nach Paris. Das junge Publikum redet über die Aufführung – wie sehr die gezeigten Probleme denen der Gegenwart gleichen. Und dass die Adeligen von einst mit ihren Tricks, der Steuer zu entgehen, heute die großen Konzerne sind: Apple etwa oder L'Oréal. Dann bleibt der Bus kurz vor der Place Charles-de-Gaulle in einem Stau hängen, die Luxuslimousinen vor dem Eingang zu einer Reichen-Party hervorrufen. Ein unscheinbarer Passant nutzt die Chance für eine Machtdemonstration: Er stellt sich vor den Bus, hält die Hände vor die Windschutzscheibe, zeigt den Stinkefinger. Ein Menschlein gegen 20 Tonnen. Ein Moment der Revolte gegen Werweißwas?

In ein Theater der Umnachtung entführt der 93-jährige **Claude Régy** sein Publikum Tage später. Der Regisseur hat Georg Trakls finstere Untergangslirik „Traum und Umnachtung“ in ein mystisches Ritual übersetzt. Hier wird nichts verkörpert, keine Figur gespielt (schon gar nicht die des verrückten Dichters), sondern die Sprache selbst wird zelebriert und ihre Grenzen zum nicht mehr Sagbaren ausgelotet. Dabei ist Trakls verstörende und in Brüchen zerklüftete Ansammlung von Bildern zu einer Beschwörungsrede geworden, zu einem elegischen Theater-Voodoo. Claude Régy hat angekündigt, dass dies seine letzte Theaterarbeit sei. „Rêve et Folie“ wird damit zum letzten Beispiel einer in Europa einmaligen radikalen Regiehandschrift.

Geschichten der Flucht, des Wartens und Hoffens

Das **Festival d'Automne** versteht sich als Gütesiegel, mit dem sowohl ausländischen Gastspielen als auch heimischen Neuproduktionen Pariser Metropolenglanz verliehen wird. Manchmal ist es aber auch ein dringender politischer Appell, der gehört werden soll: Migranten aus Abidjan, aus Ouagadougou, aus Dhaja hatten in Aubervilliers ein stillgelegtes Arbeitsamt besetzt.

Die Adresse 81, Avenue Victor Hugo ist zum Inbegriff einer kollektiven Selbstorganisation geworden, deren Geschichte am Théâtre de la Commune zu einem Stück verarbeitet wurde. Geschichten der Flucht, Geschichten des Wartens und Hoffens auf Papiere, die Aufenthaltsgenehmigung. **Die Situation in Frankreich** ist jetzt so, dass der Präsident eigentlich eine Nationalversammlung einberufen müsste, wie Ludwig XVI. Es ist aber zu befürchten, dass es heute wieder einen ersten Stand gibt, der die Debatte genauso verweigert wie dereinst, 1789, Adel und Klerus. Dabei lehrt das Theater doch: In den Worten und ihrer freien Zirkulation steckt die Macht für eine Schaffung einer besseren Zukunft.



27

sept
2016

« Rêve et Folie », m.e.s. Claude Régy

Par Alban Orsini

Dans Scènes/expos, Théâtre

Par : Claude Régy

◆ Georg Trakl

« Je suis à moitié né, je suis complètement mort »,

Georg Trakl.

Rêve et Folie, le (peut-être) dernier soupir du monstre.

Rêve et Folie serait son dernier spectacle, alors forcément, un peu plus que pour une autre de ses propositions et avec une certaine appréhension mêlée de tendresse, le spectateur est au rendez-vous de cette nouvelle mise en scène de Claude Régy.

« Les vraies fins ne finissent pas », Claude Régy, Dans le Désordre (Actes Sud).

Entre rêve et folie donc, le voyage est une nouvelle fois précis et sensible : il réside dans un auteur. Après [Vesaas](#) et [Maeterlinck](#), Claude Régy, du haut de ses 93 ans, choisit le poète austro-hongrois **Georg Trakl** comme cœur battant mais vacillant de cette dernière expérience sensorielle.

« LA TRISTESSE

*Quelle violence, bouche sombre,
Au-dedans de toi, forme faite
Des nuées d'automne,
Du calme d'or du soir ;
Un torrent au reflet verdâtre
Dans les cercle d'ombre
Des pins fracassés ;
Un village
Qui meurt pieusement en des images brunes.*

*Voici que bondissent les chevaux noirs
Sur le pâturage brumeux.
Ô soldats !
De la colline où mourant le soleil roule
Se déverse le sang rieur –
Sous les chênes
Sans voix ! Ô tristesse grondante
De l'armée, un casque étincelant
Est tombé en sonnant d'un front pourpre.*

*La nuit d'automne vient si fraîche,
Avec les étoiles s'illumine
Au-dessus des débris d'os humains
La moniale silencieuse», Georg Trakl, crépuscules et Déclin, (NRF, Gallimard).*

Pharmacien militaire, l'auteur traîne derrière lui une aura sulfureuse (une relation incestueuse avec sa sœur **Margarethe** notamment) autant que mélancolique. Dépressif, il meurt d'une overdose de cocaïne à seulement 27 ans, laissant une œuvre d'une noirceur implacable à la limite du morbide. C'est à partir de ce matériel à la teneur mmortifère que Claude Régy bâtit son spectacle, formellement dans la lignée de ses précédentes pièces.



(c) Pascal Victor

Culturopoing.com – Mardi 27 septembre 2016 (Suite de l'article)

Scénographiquement, **Rêve et Folie** se place dans une épure esthétique notable : une sorte d'arche semblant de pont, recouvre la hauteur de la scène, rappelant au passage les travaux du metteur en scène à **La Ménagerie de Verre** à Paris (une salle connue pour sa faible hauteur). Le silence et l'obscurité est une nouvelle fois ici radicale, le comédien se faisant poète solitaire autant que clochard céleste.

« [...] il y a des gens qui ne supportent pas l'obscurité, c'est fréquent, je l'ai constaté sur beaucoup de spectateurs. Je me souviens avoir fait un spectacle dans la prison pour femmes, à Rennes ; beaucoup de prisonnières s'étaient mises à hurler au moment du noir. Le noir est une chose difficile à supporter. Cela nous met en relation avec tout ce qu'il y a d'obscur dans l'être humain. Par ailleurs, j'essaie toujours d'obtenir une qualité de silence, une concentration avant même que le spectacle ne commence. Pour moi il est très important que le public se prépare dans le silence à entrer dans une œuvre où le silence va être une source d'expression primordiale. Et le sombre est l'accompagnement logique du silence. Il faut se battre contre beaucoup de choses pour retrouver cette part essentielle. Moins on éclaire, moins on explique, et plus on ouvre des territoires où l'imaginaire peut se développer en toute liberté », Claude Régy à propos de Rêve et Folie, propos recueillis par Gilles Amalvi (dossier de presse).

Au niveau de l'interprétation, nous retrouvons, seul en scène comme il l'était déjà dans l'émouvant **La Barque le Soir**, le comédien **Yann Bourdaud**. Physique et précis, son jeu très chorégraphié redonne à voir le texte de Trakl avec force et justesse. Il faut dire que Claude Régy n'a pas son pareil lorsqu'il s'agit de retranscrire la concision d'un texte dans ses mots-même, les transposant dans un espace sensoriel intense et organique.

« Il faudrait maintenir une dimension où les choses sont aussi dans les mots et non pas seulement dans une réalité tangible. [...] L'écriture est un lieu privilégié de résistance, de survie. Je crois à cette force subversive et positive de l'écriture », Claude Régy, Dans le Désordre (Actes Sud).



(c) Pascal Victor

Si tout est très tenu dans cette nouvelle expérience, les mots de Trakl n'atteignent pourtant pas autant que ceux de Vesaas. Absconse, désincarnée, la voix de l'auteur austro-hongrois peine à trouver sa place au milieu de l'épure scénique : il est question en vrac mais sans réelles attaches tangibles, d'une famille, d'un viol, d'oiseaux... mais rien ne se dessine assez vraiment pour construire un voyage comme pouvait le faire la noyade du personnage de **La Barque le Soir** ou bien encore le suspense construit autour des personnages énigmatiques de Maeterlinck dans **Intérieur**. De même, en fracturant étrangement la bande son, Claude Régy fait sans cesse sortir le spectateur de la rêverie, le décalant de facto du propos comme le ferait un disque rayé avec la musique.

Yann Bourdaud nous livre quant à lui et sans grande surprise une partition impeccable, assurance de son implication sans faille au texte autant qu'à son metteur en scène. De la même façon, le travail du son de **Philippe Cachia** et de la lumière d'**Alexandre Barry** est tout aussi remarquable, contribuant à faire de **Rêve et Folie** un spectacle immersif indéniable mais un peu bancal.

Si *Rêve et Folie* est une nouvelle expérience sensorielle implacable de Claude Régy, elle se joue sur un fil, celui de son auteur, Georg Trakl, qu'il saisisse ou bien glisse. C'est à voir, dans tous les sens du terme.

A voir jusqu'au 21 octobre 2016 au [Théâtre des Amandiers à Nanterre](#) dans le cadre du [Festival d'Automne à Paris](#).



Yann Boudaud

Photo: Frédéric Giffard

L'œuvre au noir

Avec *Rêve et folie* de Georg Trakl, **Claude Régy** offre à l'acteur Yann Boudaud un monologue d'anthologie aux allures de rituel chamanique. Le rendez-vous incontournable de cette rentrée.

Instantanément déjà suspendus, le silence s'impose de lui-même quand les spectateurs s'installent dans la pénombre de la salle comme dans une crypte. Prenant place sur un gradin cadrant l'arc tendu d'une voûte, on devine la scène dans le noir pareille à une porte ouverte sur une nuit encore plus profonde... Celle de l'œuvre du poète allemand Georg Trakl qu'évoque avec *Rêve et folie* le metteur en scène Claude Régy. Un texte de cinq pages déployant dans la fiction d'un récit aux allures de cauchemar l'autobiographie d'un homme qui ignore la normalité pour n'exister qu'au-delà des interdits.

Un CV chargé que Régy résume d'une phrase : *"L'alcoolisme et la drogue, l'inceste avec une sœur qui remonte à sa première enfance et la rencontre très jeune avec des prostituées, la persistance des traces d'une éducation chrétienne et un goût immodéré pour l'autodestruction."* Pharmacien-soldat envoyé sur le front en 1914, Georg Trakl ne meurt pas à 28 ans sous le feu ennemi mais d'une overdose de cocaïne censée soulager la souffrance des blessés.

Bataillant sans cesse avec la langue pour l'accorder à ses visions, Georg Trakl peste sur les limites du possible d'écrire. *"Le mot dans sa paresse cherche en vain à saisir au vol/L'insaisissable que*

l'on touche dans le sombre silence/Aux frontières ultimes de notre esprit." Phénoménale concordance de pensée, la remarque, à cent ans d'intervalle, pourrait aussi définir le théâtre de Claude Régy tant la pratique de ses rituels d'ombres allant débusquer le sens entre les mots trouve une parfaite résonance avec celle que l'auteur appelle de ses vœux. Avec ce spectacle, qu'il annonce comme étant son dernier, Claude Régy relève à 93 ans l'ultime défi d'entraîner ce texte à l'endroit précis où Trakl en avait pointé la source.

Sous la voûte devenue laiteuse, *Rêve et folie* s'incarne alors à travers le corps de Yann Boudaud. Seul en scène, il ne fait

qu'un avec une lumière qui brouille notre perception dans le pointillisme de ses grains où le noir et le blanc – et parfois la couleur – semblent donner à l'inerte et au vivant l'aspect d'une seule et même matière. Gestuelle de danseur quasi immobile, voix de chaman au timbre vibrant, l'acteur joue les médiums dans un fabuleux cabaret qui nous tend la main pour nous attirer vers ces zones de danger où les fantasmes deviennent réalité.

La poésie de Trakl trouve alors sa juste chambre d'échos dans le cérémonial d'une expérimentation des mots qui ouvre sur le débordement des sens. L'exploit d'un passage à l'acte qui ose tutoyer la poésie sur le terrain de son immatérialité.

Patrick Sourd

Rêve et folie de Georg Trakl, mise en scène Claude Régy, avec Yann Boudaud, jusqu'au 21 octobre au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Sélection critique par
Sylviane
Bernard-Gresh

Rêve et folie

De Georg Trakl, mise en scène de Claude Régy. Durée: 50 min. Jusqu'au 21 oct., 20h30 (du mar. au ven.), 18h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92 Nanterre, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (10-30€).

TT Aller au-delà des objets, des mots, des images ; y frayer au spectateur, dans la pénombre et le silence, un chemin entre contemplation et prière : tel est l'ultime voyage auquel nous invite Claude Régy au côté du poète austro-hongrois Georg Trakl (1887-1914). Avec pour guide l'étonnant comédien Yann Boudaud... Trakl est un artiste maudit, à la poésie symboliste chargée en terreurs. Le court récit qu'a mis en ténèbres Claude Régy conte les mésaventures d'un personnage monstre et mal aimé, errant de solitudes en absences dans des cimetières et des châteaux vides, quand il ne viole pas les enfants ou n'étrangle pas les chats errants. Dans les profondeurs obscures d'une scène-grotte se nouent ainsi cauchemars et fantasmes, dans le dénuement et l'abandon. Alors, le bourreau se fait victime. Régy nous accompagne en terres dangereuses et incertaines. On en sort hagard. Et c'est ça qui est beau. – **F.P.**

L'art poétique de Claude Régy

Rêve et folie de Georg Trakl. Mise en scène de Claude Régy. Festival d'automne. Nanterre-Amandiers, jusqu'au 21 octobre à 20 h 30. Tél. : 01 46 14 70 00.

Avec son dernier et ultime spectacle, dit-il, *Rêve et folie*, tiré des quelques pages incandescentes du poète Georg Trakl, Claude Régy, à 93 ans et toute une vie consacrée au théâtre et à la poésie (dramatique ou non), a la bonne idée de nous offrir un petit ouvrage de réflexions, *Du régal pour les vautours*, accompagné d'un film de plus d'une heure d'Alexandre Barry dans lequel il se livre tout entier. Une manière élégante et discrète de nous donner les clés de son œuvre et de son dernier spectacle ? On peut certes le prendre ainsi, mais à vrai dire le spectacle interprété, incarné par un de ses comédiens complices, Yann Boudaud, est suffisamment explicite pour n'avoir pas besoin d'être accompagné d'une exégèse savante, ni d'une explication de son auteur... Prenons les choses une à une pour ce qu'elles sont et telles qu'elles se présentent. Le spectacle, bien sûr, avec cette manière incroyable offerte dans une variation d'intensités lumineuses noires (il en existe donc autant ?), dans un silence absolu, avec cette pesanteur du corps de l'acteur d'où s'arrachent des sons, traces du terrifiant roman familial de Georg Trakl entre *Rêve et folie* effectivement, au soir et « dans une mer de ténèbres » pour reprendre l'expression de Maeterlinck, au moment où « le père devint vieillard », avec le visage de la mère qui se « pétrifie », avec l'obsession de la « forme mince de la sœur » et de l'inceste consommé, au milieu de la nuit qui « engloutit la race maudite », aux confins de la mort toujours présente. C'est, si l'on veut jouer sur les mots, d'une clarté aveuglante ! Plus que jamais dans la mesure où le bel espace signé comme toujours par Sallahdyn Kathir, une sorte de cave voûtée à l'intérieur de laquelle l'éclairage délimite précisément un autre espace, celui autorisant l'évolution du comédien, et que se crée avec les spectateurs une relation presque intime. Ici, « les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ». La citation est de Nathalie Sarraute que Régy, dans son ouvrage, fait volontiers sienne, comme il fait sienne nombre d'autres paroles et pensées d'auteurs qui l'ont toujours accompagné et l'ont nourri, Maeterlinck, Nietzsche, Genet, Duras... et Trakl donc.

Jean-Pierre Han

Claude Régy : *Du régal pour les vautours* avec un film d'Alexandre Barry. Les Solitaires intempestifs. 96 pages, 19 euros.

L'AGENDA UTILE

par
Élisabeth Quin



VENREDI 30

LE CÔTÉ obscur...

Traquons Trakl, poète
maudit cocaïnomane mort
à 27 ans, le Rimbaud
autrichien. Pour son ultime
mise en scène, le vénérable
Claude Régy (93 ans!)

a choisi « Rêve et Folie », de
Georg Trakl, psalmodié par Yann
Boudaud. Un spectacle-météore,
aux Amandiers, à Nanterre.

« Rêve et folie »,

jusqu'au 21 octobre.

www.nanterre-amandiers.com

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
DE GEORG TRAKL / MÈS CLAUDE RÉGY

RÊVE ET FOLIE

Après *La Barque le soir* en 2012, Claude Régy retrouve le comédien Yann Boudaud pour *Rêve et Folie*. Ensemble ils explorent, dans un voyage au cœur des ténèbres, les visions vénéneuses du poète autrichien Georg Trakl.

Claude Régy laisse entendre que *Rêve et Folie*, spectacle présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, pourrait être sa dernière création. À 93 ans, le grand metteur en scène s'apprête-t-il – après tant d'années passées à examiner, sur les plateaux de théâtre, les profondeurs du vide, du silence et de l'indicible – à faire de sa propre existence le champ d'exploration de ces zones d'absolu ? « *L'essentiel*, dit-il dans *Du régal pour les vautours*, ouvrage paru en août dernier aux Solitaires Intempestifs*, *c'est créer du vide et attendre de voir quels nuages viendront se condenser là* ». Le metteur en scène va-t-il ainsi, plus de soixante ans après son premier spectacle, cesser son compagnonnage avec le public pour poursuivre seul, sans témoin, dans le secret de sa vie personnelle, son avancée vers les sphères obscures, énigmatiques, de l'être et de la mort ? Si c'est le cas, sa radicalité manquera. Ainsi que la lucidité et la stridence de son regard.

ATTEINDRE L'INATTEIGNABLE

La façon sans équivalent avec laquelle Claude Régy appréhende l'espace et les mots, cherche à « *atteindre l'inatteignable* », passe aujourd'hui par un court texte de Georg Trakl : figure de l'excès et de la transgression disparue à l'âge de 27 ans, en 1914, après

avoir vécu une existence d'alcoolique, de

cocainomane, de frère incestueux. Chance-lant, grimaçant, extatique, le comédien Yann Boudaud nous ouvre les territoires clandestins de *Rêve et Folie* après un long moment de pénombre et de silence. Il se lance dans une plainte empreinte de mystère qui exclut toute idée d'évidence narrative. Des images nous parviennent. Plus ou moins fortes. Plus ou moins nettes. Ici, l'ombre d'un cheval noir, l'évocation d'un dieu, d'une terre en ruine, d'un jardin étoilé. Là, la malédiction d'une race dégénérée, le viol d'un enfant, le cri furieux d'un vautour... Cette échappée sépulcrale de

cinquante minutes se situe en deçà, disons-le, des fulgurances qui faisaient de *La Barque le soir* – création qui réunissait, en 2012, le comédien et le metteur en scène – une proposition hors du temps. Le voyage qui nous est à présent proposé, bien qu'engendrant moins de vertiges, est une nouvelle occasion de prendre part à une aventure de théâtre quasi chamanique. Une aventure unique. Une de ces expériences qui ne se refuse pas.

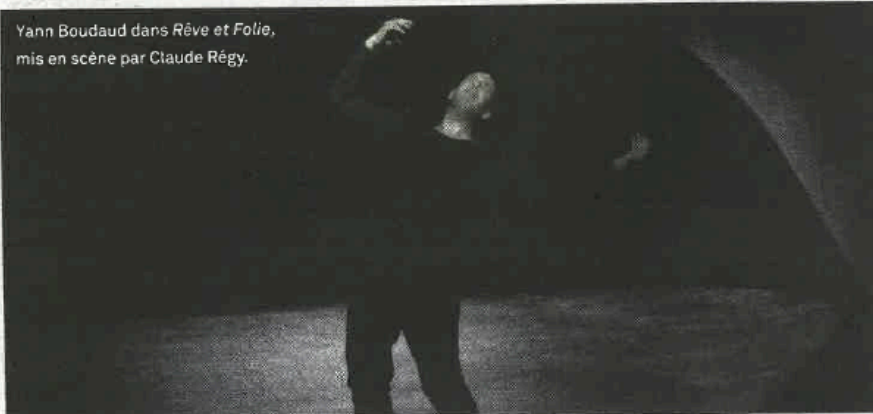
Manuel Piolat Soleymat

* Texte accompagné d'un DVD présentant un très beau film d'Alexandre Barry.

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Salle transformable. Du 15 septembre au 21 octobre 2016. Du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 18h30, le dimanche à 16h. Durée : 50 minutes. Tél. 01 46 14 70 00. Également du 18 au 20 novembre au Théâtre national de Toulouse (avec le Théâtre Garonne), du 26 février au 4 mars 2017 au Théâtre Vidy-Lausanne, du 6 au 8 avril à la Comédie de Caen, du 3 au 7 mai à la Comédie de Reims, du 19 au 28 mai au Théâtre Varia à Bruxelles.

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

Yann Boudaud dans *Rêve et Folie*, mis en scène par Claude Régy.



Rêve et Folie

Avec Yann Boudaud. Mise en scène Claude Régy. Théâtre des Amandiers, jusqu'au 21 octobre, dans le cadre du Festival d'Automne

Rêve et Folie est annoncé comme le dernier spectacle, le « testament » de Claude Régy : espérons que le metteur en scène de quatre-vingt-treize ans se ravise. Mais c'est vrai que *Rêve et Folie*, entièrement dédié au poète Georg Trakl, ramène le théâtre de Claude Régy, à son essence de silence et d'obscurité. Le noir ouvre le spectacle, longues minutes pour le public des Amandiers qui peu à peu se tait, habitué à la liturgie de Régy. Puis une



forme lointaine, phosphorescente, un corps, on le devine plus qu'on le discerne, apparaît au fond de la scène. S'enclenche un sourd rythme de cuivre, comme dans un spectacle de buto. Et la lumière se fait sur le visage déformé par la parole de Yann Boudaud. Interprète inouï des vers de Trakl, il fait sienne la douleur du poète autrichien. Trakl écrit des poèmes monstrueux : il y avoue ses désirs d'inceste, de meurtre. Il y a quelque chose de Lautréamont chez ce jeune homme mort pendant la Première Guerre mondiale. Quelque chose d'insaisissable que Régy, et Boudaud, cernent dans la nuit habitée qu'ils créent sur scène. C.P.

LES SPECTACLES EN ÎLE-DE-FRANCE

Rêve et folie

Avec *Rêve et folie*, Claude Régy conclut toute une recherche qu'il a pu mener dans les contrées ultimes du langage. De Maeterlinck à Duras, en passant par Meschonnic, Sarraute, Kane et Vesaas, il a rencontré des auteurs qui lui permettaient d'exprimer l'insaisissable et l'indicible, et dont l'écriture faisait un aveu d'impuissance, se refusait à jouer le jeu de la rationalité et de l'intelligibilité. La vie de Georg Trakl, poète autrichien dont l'existence fulgurante s'est interrompue

à l'âge de 27 ans, est marquée par la transgression des limites et le franchissement des interdits. Conscient de sa propre folie et rongé par la culpabilité de l'inceste avec sa sœur, il est en rupture de tout, obsédé par sa propre destruction. En 1914, il meurt d'une overdose de cocaïne alors qu'il était pharmacien-soldat sur l'un des fronts les plus meurtriers de la Première Guerre mondiale. Son langage poétique est parcouru par les contradictions qui ont habité sa vie.

Du 15 septembre au 21 octobre 2016

Théâtre de Nanterre-Amandiers

7 avenue Pablo-Picasso

92000 Nanterre

Réservations : 01 46 14 70 00

www.nanterre-amandiers.com

Voyage théâtral au bout de soi-même

À travers un texte de l'Autrichien Georg Trakl, Claude Régy explore les tréfonds de la conscience humaine. À 93 ans, il annonce que cette mise en scène sera la dernière. Plus radicale que jamais.

Rêve et Folie

de Georg Trakl
Théâtre des Amandiers,
à Nanterre

20 h 30. Les portes s'ouvrent. Le public pénètre dans la salle. À tâtons, il gagne ses places. L'obscurité est presque totale. Personne ne parle. À peine certains chuchotent-ils. Les minutes s'égrènent. Le silence s'impose. Naturellement. De même que, aussi naturellement, une sorte de recueillement. Les têtes se vident. Les esprits se libèrent. Le monde extérieur s'efface, laissant chacun seul avec lui-même, face au trou noir du plateau.

Soudain, surgissant du fond de cet espace gris et nu, se devine une silhouette, à peine perceptible, comme dessinée en traits tremblés. Noyée dans une pénombre, jour qui finit et matin qui ne commence jamais, elle paraît irréaliste, corps dansant, tremblant, se tordant, en un perpétuel mouvement, sans que l'on sache s'il est immobile ou en marche. Puis la voix s'élève : « *Au soir, le père devint vieillard ; dans de sombres chambres, le visage de la mère se*

pétrifia, et sur le garçon pesait la malédiction d'une race dégénérée... »

La litanie commence. Entrecoupée de longs silences, elle ne s'arrêtera plus, déroulant doucement, lentement, sans hauts cris, une suite de visions infernales et heurtées, sur le mode cauchemardesque d'un voyage au pays des morts qui se confond avec celui de la vie, à l'intersection même du réel et de l'imaginaire, du rêve et de la folie.

Corps en décomposition, cimetière en ruine, cheval noir bondissant, château inhabité, dieux en ruine, bouche pierreuse, inceste suggéré, viol d'un enfant, neige, lune froide... Les images s'entrechoquent, crépusculaires, fantasmagoriques.

C'est *Rêve et Folie*, le nouvel opus signé par Claude Régy (son « ultime », affirme-t-il) à partir d'un texte court (5 pages à peine !) de l'Autrichien Georg Trakl, poète considéré, outre-Rhin, comme l'égal d'un Rimbaud, au parcours aussi tragique que météorique. Alcoolique, incestueux, drogué, Trakl est décédé à 27 ans, victime d'une overdose alors que, infirmier sur le front en novembre 1914, il avait été évacué à Cracovie.

Un texte dur, à la limite du soutenable, mais dont Claude Régy, dans une mise en scène plus épurée, plus radicale que jamais, fait surgir, comme un diamant noir, la fulgurante poésie. Dépouillée de tout effet qui puisse détourner l'écoute, elle laisse entendre,

Un texte dur, à la limite du soutenable, mais dont Claude Régy, dans une mise en scène plus épurée, plus radicale que jamais, fait surgir, comme un diamant noir, la fulgurante poésie.

entre les mots, dans les silences, tout ce qui n'est pas dit, plus important que ce qui est dit. Ramenant le spectateur au plus profond de lui-même, dans les régions les plus ignorées de son inconscient. Lui révélant, par là même, par-delà les apparences, par-delà toute morale, le bien et le mal, sa part de vérités confuses, obscures.

Claude Régy s'appuie sur un comédien complice depuis près de deux décennies : Yann Boudaud. Quatre ans après, ceux qui l'ont vu dans *La Barque, le soir* ne l'ont pas oublié (*La Croix* du 16 octobre 2012). Porteur de la parole comme d'autres portent le feu, les bras tendus, il parle, ou plutôt il geint, gémit, psalmodie, dans la douleur d'une tension extrême, qui n'a d'égale que celle imposée au public. Brûlant, brûlé, halluciné, hallucinant. Hypnotique.

Le spectacle dure à peine une heure. Une heure qui relève de l'expérience, troublante, limite. Qui ne s'était jamais produite. Qui ne se reproduira plus. Insupportable, si on la refuse. Sidérante, si on l'accepte. Dans

tous les cas, ne laissant jamais indemne.

Didier Méreuze

Jusqu'au 21 octobre à 20 h 30.

Rens. : 01.46.14.70.00

www.nanterre-amandiers.com,

ou www.festival-automne.com,

rens. : 01.53.45.17.17.

Claude Régy vient de publier deux ouvrages sur son travail : Écrits, 1991-2011 (*Les Solitaires intempestifs*, 540 p., 23 €) et Du régal pour les vautours, accompagné d'un DVD sur Claude Régy (*Les Solitaires intempestifs*, 98 p., 19 €).



«RÊVE ET FOLIE» OU L'ART DE CLAUDE RÉGY



PASCAL VICTOR/ARTCOMART



RÊVE ET FOLIE

NANTERRE-AMANDIERS

7, avenue Pablo-Picasso, Nanterre (92).

TÉL. : 01 46 14 70 00.

HORAIRES : du mar. au ven. à 20 h 30 ;
sam. à 18 h 30 ; dim. à 16 h.

PLACES : de 10 à 25 € .

DURÉE : 1 heure en tout.

JUSQU'AU 21 oct.

On pénètre le plus silencieusement possible dans la salle modulable du Théâtre de Nanterre-Amandiers. Cela fait partie du pacte qui lie le public à Claude Régy. On s'avance dans la pénombre, on demeure dans cette pénombre, tentant de distinguer, ce qui, sur le plateau plongé dans les ténèbres vibrantes, vivantes, va apparaître. Ces minutes sont consubstantielles au théâtre de Claude Régy. Elles sont le chemin qui mène au cœur de la littérature, au secret de l'apparition du comédien porte-feu, porte-poème, sur le plateau. Yann Boudaud dit un texte cruel de Georg Trakl. Un texte qui parle d'apparition justement, de cheminement, un texte comme un rêve sombre, lourd d'images âpres de mort, de crimes, de décomposition, mais images de beauté aussi, de sérénité. Cinq pages. Pas même une heure. Le funambule spirituel qu'est Boudaud est le truchement du chaman... ■ **ARMELLE HÉLIOT**

Pariscope n°2524 – Du mercredi 5 au mardi 11 octobre 2016

151 NANTERRE 92

Théâtre Nanterre Amandiers. 7, avenue Pablo Picasso. 01.46.14.70.00.
RER A Nanterre Préfecture + Navette. www.nanterre-amandiers.com.
Loc. du Mar au Sam de 12h à 19h. Pl. : 10 à 25 €.

Salle transformable (380 places)


A 20h30 du Mar au Ven. A 18h30 Sam. A 16h Dim. Dans le cadre du
Festival d'Automne à Paris. **Jusqu'au 21 octobre :**

Rêve et folie

De Georg Trakl. Mise en scène Claude Régy. Avec Yann Boudaud.

**Pendant la guerre de 14-18, un jeune pharmacien-soldat se retrouve
sur le front de Grodek, dépassé par le nombre de blessés ou la gravité
des blessures...**

Rêve et Folie

 **THÉÂTRE** Il a beau avoir dit que ce serait sa dernière mise en scène, Claude Régy, 93 ans, ne signe pourtant pas un spectacle testamentaire. En s'emparant du récit de l'auteur autrichien Georg Trakl, mort en 1914, à l'âge de 27 ans, il célèbre sans peur ni tabou les fiançailles de la mort et de la vie. Sur une scène nappée d'obscurité, l'acteur Yann Boudaud avance à pas lents, le corps tendu. Il est seul avec les mots qui le traversent de part en part. Chuchotés ou criés, des éclats nous parviennent : il est question d'une nature glaciale, de mains de vieillards recouvertes de taches vertes, de regards jaugant l'invisible. La mort, ici, gagne du terrain mais la vie, étrangement, ne déserte pas. Pour le public, l'expérience est radicale, unique, quasi fondamentale. Elle touche à l'essence même de notre présence au monde. C'est au plus profond de nous qu'elle vient s'inscrire pour ne plus nous quitter. ♣

JOËLLE GAYOT

Jusqu'au 21 octobre, au
Théâtre Nanterre-Amandiers (92).
Tél. : 01 46 14 70 00.
Du 15 au 19 novembre, au
Théâtre national de Toulouse (31).
Tél. : 05 34 45 05 05.

THÉÂTRE. RÊVE ET FOLIE



Trakl explore les limites, celles entre la vie et la mort, le jour et la nuit, la présence du corps et son absence. L'obscurité est naturellement ce qui entoure ses mots : exploration de la folie et de la frontière avec le rêve. Seul en scène, Yann Boudaud danse avec les mots de Georg Trakl, comme un géant buto, un ogre dont la stature est nécessaire pour affronter les vers crépusculaires du poète. *Rêve et folie* est encore une fois la manifestation de l'engagement total de Claude Régy. Son théâtre est absolu, et à l'heure où la plupart usent de mille artifices vidéo, accessoires, décors, il perpétue sa quête de l'essentiel. On sort des Amandiers sous l'emprise des sensations ressenties pendant le spectacle. Informations : ***Rêve et folie***, de Georg Trakl, mise en scène de Claude Régy, avec Yann Boudaud. Théâtre de Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, Nanterre. Réservation : 01.46.14.70.00. www.nanterre-amandiers.com. Jusqu'au 21 octobre.

(En partenariat avec Culture-Tops)

best-of

scènes



Rêve et folie
de Georg Trakl,
mise en scène
Claude Régy
Théâtre Nanterre-
Amandiers
Claude Régy offre
à Yann Boudaud
un monologue
d'anthologie aux
allures de rituel
chamanique.
Incontournable.

153 NANTERRE 92

Théâtre Nanterre Amandiers. 7, avenue Pablo Picasso. 01.46.14.70.00.
RER A Nanterre Préfecture + Navette. www.nanterre-amandiers.com.
Loc. du Mar au Sam de 12h à 19h. Pl. : 10 à 25 €.

Salle transformable (380 places)

A 20h30 du Mar au Ven. A 18h30 Sam. A 16h Dim. Dans le cadre du
Festival d'Automne à Paris. **Jusqu'au 21 octobre :**

Rêve et folie

De Georg Trakl. Mise en scène Claude Régy. Avec Yann Boudaud.

**Pendant la guerre de 14-18, un jeune pharmacien-soldat se retrouve sur
le front, dépassé par le nombre de blessés ou la gravité des blessures...**

Sélection critique par
Sylviane
Bernard-Gresh

Théâtre

Rêve et Folie

De Georg Trakl, mise en scène de Claude Régy. Durée : 50 min. Jusqu'au 21 oct., 20h30 (du mar. au ven.), 18h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92 Nanterre, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (10-30€). Dans le cadre du festival d'automne à Paris.

TT Aller au-delà des objets, des mots, des images ; y frayer au spectateur, dans la pénombre et le silence, un chemin entre contemplation et prière : tel est l'ultime voyage auquel nous invite Claude Régy au côté du poète austro-hongrois Georg Trakl (1887-1914). Avec pour guide l'étonnant comédien Yann Boudaud... Trakl est un artiste maudit, à la poésie symboliste chargée en terreurs. Le court récit qu'a mis en ténèbres Claude Régy conte les mésaventures d'un personnage monstre et mal aimé, errant de solitudes en absences dans des cimetières et des châteaux vides, quand il ne viole pas les enfants ou n'étrangle pas les chats errants. Dans les profondeurs obscures d'une scène-grotte se nouent ainsi cauchemars et fantasmes, dans le dénuement et l'abandon. Alors, le bourreau se fait victime. Régy nous accompagne en terres dangereuses et incertaines. On en sort hagard. Et c'est ça qui est beau. – **F.P.**

Claude Régy à l'écoute du silence

2016 est une année particulièrement riche pour Claude Régy. Une mise en scène, Rêve et folie de Georg Trakl au théâtre Nanterre-Amandiers jusqu'au 21 octobre, et deux livres, Du régal pour les vautours et Écrits 1991-2011, édités chez Les Solitaires Intempestifs. Pour ce billet nous avons choisi de vous parler Du régal pour les vautours, un livre accompagné d'un très beau film d'Alexandre Barry.

©DR Claude Régy

Tarjei Vesaas 1 est une découverte récente pour Claude Régy. Cet écrivain norvégien, disparu en 1970, dit qu'il est important, quand on écrit, de ne pas écrire complètement. À l'évidence la phrase pourrait avoir la même force, avec le mot théâtre, de ce que l'on ne peut pas où ne veut pas exprimer. La confluence, de cet art et de l'écriture, ferait lien dans un inconnu, à l'extrême du rationalisme. Il y aurait alors un espace où le spectateur et le lecteur pourraient continuer à créer, ce que l'artiste a suscité dans une œuvre artistique. Prolonger en quelque sorte le lecteur ; donc au théâtre le spectateur, nous dit Claude Régy.

Tarjei Vesaas ne dit pas autre chose que le poète Georg Trakl 2 , une autre découverte récente de Claude Régy. Les deux heureuses trouvailles, du grand metteur en scène, touchent à l'insaisissable, à la matière fondamentale du théâtre, qui serait selon lui, le silence.

(...) Les vrais livres doivent être les enfants non du grand jour et de la causerie, mais de l'obscurité et du silence.

Cette phrase de Marcel Proust 3 n'est-elle pas l'écho du « sombre silence » de Trakl ?

Si le silence est fondamental, rien n'est plus parasite que la paresse, au théâtre. Claude Régy sait qu'il n'y a ni folie, ni absurdité, ni provocation, quand on lutte contre la paresse, aux frontières ultimes de l'esprit.

Sur les territoires inexprimables, l'homme de théâtre entre en guerre contre cette facilité que pourrait avoir le public, d'où la recherche permanente, chez Claude Régy, du prolongement créateur dans l'imagination du spectateur.

La scène est un lieu voisin de la mort. Jean Genet

Quand nous lisons le texte « du régal pour les vautours », nous savons que Claude Régy ne choisit aucun symbole au hasard ; nous sommes donc en droit de penser que le vautour n'est pas plus nécrophage que ne l'est ce grand homme de théâtre.

Nous pouvons donner toute raison à l'hypothèse que « le cadavre » d'une représentation théâtrale terminée, est le régal consommé du metteur en scène, offert à son public. Ne fait-il pas, ainsi que le vautour, disparaître toute idée de mort, lorsque les comédiens viennent saluer, bien vivants, à la fin de Titus Andronicus qui nous le savons, est une des pièces les plus meurtrières de William Shakespeare 4 .

Si le premier, est un charognard naturel essentiel à la bonne santé de tous les êtres vivants de notre planète. Le second, se nourrit de l'absence dans le mystère de ce qui arrive, et de ce qui n'arrive pas. Ainsi, les deux se régaler d'une entité : la mort. Dans une logique d'égale destinée.

Mais Claude Régy nous avertit :

« Ce voisinage du théâtre et de la mort - présent au Japon dans la tradition du théâtre *nô* et plus récemment dans le *butô* - est très important pour moi, parce qu'on pense que c'est à cause de mon âge et de la proximité de la mort que je suis comme obsédé par la mort dans mes spectacles.

Ce n'est pas du tout vrai. Simplement je pense, comme Genet 5 , que la mort fait partie du théâtre. Qu'on ne peut pas travailler au théâtre si on n'approche pas la mort, si on ne parle pas de la mort, si on ne s'occupe pas de cette énigme absolue que représente la mort.

Impossible de réfléchir sur la vie sans réfléchir sur la mort ».

Du régal pour les vautours est la rencontre de l'inconnu et de l'absolu, au-delà de l'exprimable, d'un théâtre à l'écoute du silence, aux antipodes de la frénésie de l'activisme.

Derniers jours

Rêve et Folie

TT De Georg Trakl, mise en scène de Claude Régy.

Durée: 50 min. Jusqu'au 21 oct., 20h30 (du mer. au ven.), Théâtre des Amandiers, 7, av.

Pablo-Picasso, 92 Nanterre, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (10-30€).

141 NANTERRE 92

Théâtre Nanterre Amandiers, 7, avenue Pablo Picasso. 01.46.14.70.00.
RER A Nanterre Préfecture + Navette: www.nanterre-amandiers.com.
Loc. du Mar au Sam de 12h à 19h. Pl. ; 10 à 25 €.

Salle transformable (380 places)

A 20h30 du Mer au Ven, Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

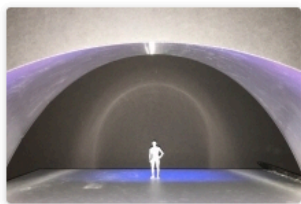
Jusqu'au 21 octobre :

Rêve et folie

De Georg Trakl. Mise en scène Claude Régy. Avec Yann Boudaud.

Pendant la guerre de 14-18, un jeune pharmacien-soldat se retrouve sur le front de Grodek, dépassé par le nombre de blessés ou la gravité des blessures...

Rêve et Folie



© Pascal Victor

Texte Georg Trakl, traduction de l'allemand Marc Petit et Jean-Claude Schneider, mise en scène Claude Régy, avec Yann Boudaud, au Théâtre Nanterre-Amandiers – Avec le Festival d'Automne à Paris.

Claude Régy est le spécialiste de l'épuration, de la densité obscure, de la pensée exigeante, des chemins singuliers. Il croise aujourd'hui la route de Georg Trakl, poète austro-hongrois, expressionniste, mort d'une overdose à vingt-sept ans, en 1914, *soleil noir* de la poésie allemande, poète maudit. L'auteur de *Métamorphose du mal*, des *Corbeaux*, de *Crépuscule et Déclin* a vécu dans un univers de drogues et de transgression qui l'a mené aux portes de l'autodestruction et de la folie, sa sœur, mythique et incestueuse comme port d'attache.

Sur scène, dans une nuit profonde, l'acteur – Yann Boudaud – évoque par touches d'outre-noir à la Soulages et par bribes d'un phrasé légèrement heurté le mal, le viol, le sacrifice, la violence intérieure, la folie. Sa présence fantomatique et torturée glisse dans l'ombre et se fond dans une instabilité dense, l'ébauche d'un geste au ralenti, un déséquilibre en mouvement comme si la terre à chaque pas s'ouvrait devant lui pour l'avalier et comme s'il s'effrayait lui-même de ses propres pensées. L'innocence est détournée, perdue, le monde aux contours d'apocalypse n'est que souffrance et cauchemar. On reçoit la violence d'un tableau à la Francis Bacon, on est dans la tragédie, l'esquisse, l'énigme.

Claude Régy et Yann Boudaud ont travaillé ensemble de 1997 à 2001, puis se sont retrouvés en 2012 autour du texte de Tarjei Vesaas, *La Barque le soir*, proposition crépusculaire déjà, pleine de silence et de profondeur. Le metteur en scène avait auparavant monté *Brume de Dieu*, à partir des *Oiseaux*, de Vesaas et fait découvrir de nombreux auteurs – Gregory Motton, David Harrower, Jon Fosse, Sarah Kane, Arne Lygre, Wallace Stevens etc – auprès desquels il a fait un bout de route. Il est devenu le spécialiste et virtuose du Norvégien Jon Fosse duquel il a présenté à Nanterre-Amandiers au début des années 2000, *Quelqu'un va venir* et *Melancholia* et, plus tard, à la Colline *Variations sur la mort*. Il a mis en scène en 2002 le dernier texte de Sarah Kane, *4.48 Psychose*, au Théâtre des Bouffes du Nord, avec Isabelle Huppert.

Dans le parcours théâtral de maître Régy, puissant pédagogue au regard aigu, l'intime et l'absolu se côtoient, l'indicible est en clair obscur et l'absolu au rendez-vous. Le monde rimbaldien de Trakl lui permet, une fois encore, de travailler avec acuité sur l'interdit, de prendre place sur le seuil de la porte et de nous remplir de silence et de brumes, comme au petit matin.

Brigitte Rémer, 20 octobre 2016

Assistant, Alexandre Barry – scénographie, Sallahdyn Khatir – lumière Alexandre Barry – assistant lumière Pierre Grasset – son Philippe Cachia – administration de production Bertrand Krill – création *Les Ateliers Contemporains* – Le texte est publié dans le recueil *Crépuscule et Déclin*, suivi de *Sébastien en rêve* (nrf poésie Gallimard, 1990).

15 septembre au 21 octobre 2016, Théâtre Nanterre-Amandiers – Tél. : 01 46 14 70 00 – Site : www.nanterre-amandiers.com et www.festival-automne.com – Tél. : 01 53 45 17 17.

DOMINIQUE BLANC, JULIEN GOSSELIN, PHILIPPE CAUBÈRE, PAULINE BUREAU...

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N°7 - AUTOMNE 2016



THÉÂTRE POLITIQUE : IL EST DE RETOUR !

Comment le définir ? Pourquoi est-il l'essence même du théâtre ?
Metteurs en scène, auteurs : ceux qui l'incarnent aujourd'hui

RÉPÉTITIONS

RÊVE ET FOLIE, ULTIME
CRÉATION DE CLAUDE RÉGY

CARNET DE BORD

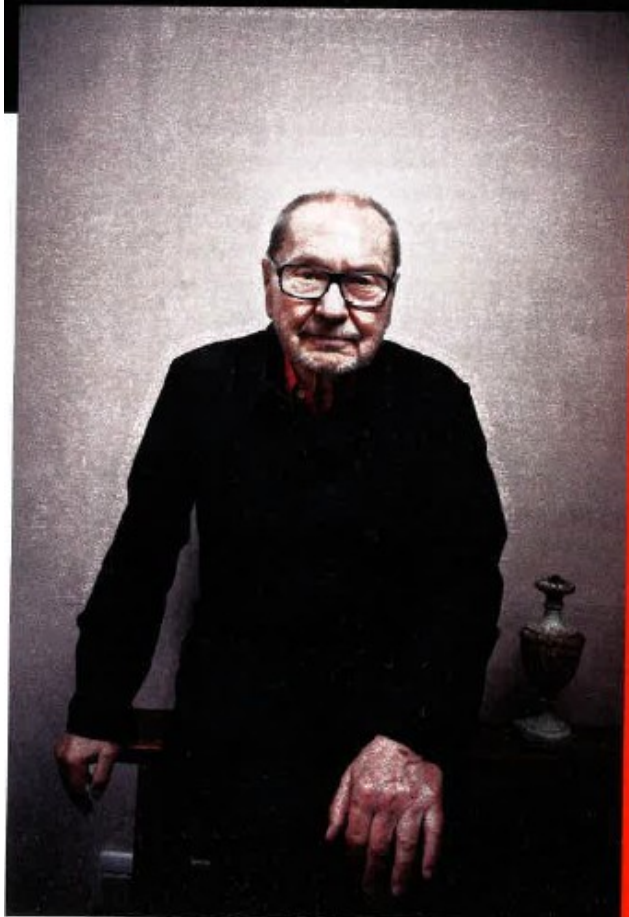
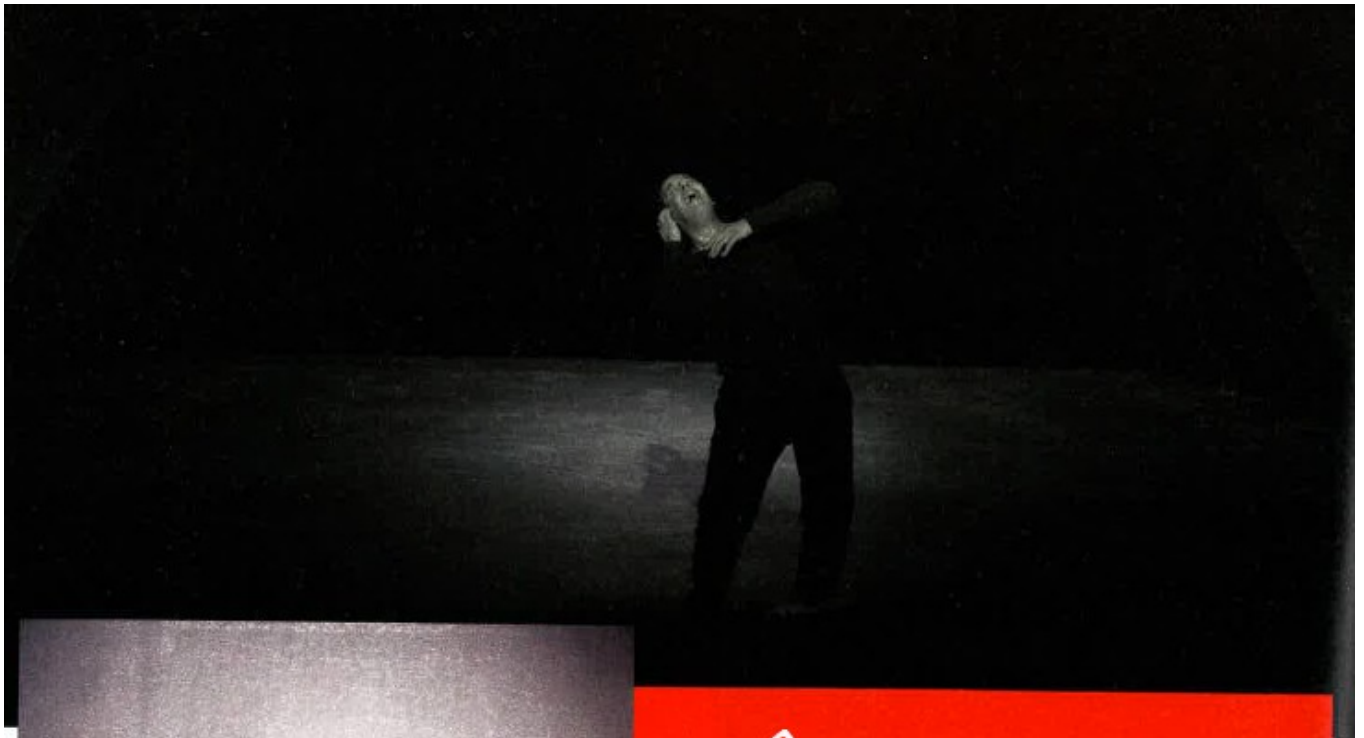
MON FESTIVAL D'AVIGNON,
PAR PIERRE NOTTE

ESCAPADE

MARSEILLE EST-ELLE
UNE VILLE DE THÉÂTRE ?

ARCHITECTURE

UN NOUVEAU THÉÂTRE
ÉLISABETHAIN



RÊVE ET FOLIE, ULTIME SPECTACLE DE CLAUDE RÉGY

Pour cette pièce de Georg Trakl, une proximité mystérieuse s'est imposée entre le poète autrichien, amant de sa propre sœur, pharmacien militaire mort à 27 ans d'une overdose de cocaïne, et le metteur en scène de 93 ans dont l'horizon est d'ouvrir les portes les plus secrètes de l'imaginaire humain. Régy pousse ici très loin sa quête d'homme et d'artiste, comme en témoignent ici les échos de ses dernières répétitions.

PHOTOGRAPHIES : PASCAL VICTOR



Pendant les répétitions, en septembre 2016

GUIDÉS PAR L'INTUITION

Au départ, il y a une certitude irréductible : *« l'œuvre écrite est l'élément essentiel du spectacle, nous explique Claude Régy. Pas le décor, pas le jeu des monstres sacrés qu'il faut d'ailleurs absolument désacraliser. Rien que le texte. C'est lui qui est créateur d'images et de sensations »*.

Il faut donc que le spectateur puisse faire son propre film intérieur à partir d'une multitude (si ténue soit-elle) de sons, de lumières, et d'intentions portées par l'acteur. Partant du texte de Trakl, prose hantée par l'inceste, la conscience du mal, l'image, comme des fantômes, d'un père et d'une mère, Régy « donne » quelques images, et notamment celle de la mort en personne qui parlerait à travers le texte. À chaque collaborateur, ensuite, d'improviser aussi librement que possible : l'acteur Yann Boudaud, seul sur le plateau, fait parler ses images intérieures ; celles-ci sont prolongées par les sons qu'invente au fur et à mesure Philippe Cachia, et escortées par les lumières que propose Alexandre Barry. *« On pourrait presque*

parler de non-direction : c'est presque de l'ordre du conseil », résume Yann Boudaud qui n'en décrit pas moins son travail comme un immense effort psychique : *« quand Claude intervient, c'est pour relever un déficit d'authenticité, et je comprends aussitôt. Ce qu'il cherche, c'est un don total de soi. Il faut que les images du texte*

se traduisent en moi par des images intérieures, qu'elles deviennent mes propres souvenirs... ». Un effort psychique qui se place aux antipodes du théâtre psychologique : *« on ne cherche pas à illustrer, on cherche à donner »,* dit encore le créateur lumières.

D'où l'importance de se fier aux sensations de chacun. *« L'improvisation guidée par l'intuition »,*

c'est par ces mots que Régy résume les répétitions. Voilà deux ans que le projet mûrit dans son esprit, mais depuis le début du mois d'août, où l'équipe se trouve *« dans l'espace »* (scénographie, lumières et sons) qui sera celui de la création aux Amandiers, Régy a très vite décidé de travailler à partir de filages quotidiens, se donnant une place de spectateur plus que de directeur, et se fiant

«UNE FATIGUE EXTRÊME APRÈS UN MOIS DE RÉPÉTITION À NANTERRE»



à ses réactions plus qu'à des intentions préconçues. De fait, la création est tendue vers un idéal d'immédiateté, puisque l'acteur doit jouer *« comme si il écrivait lui-même le texte »*.

NE PAS FAIRE DU THÉÂTRE

Cela fait plus de soixante ans que Claude Régy revendique son refus de la chose dramatique ou spectaculaire. Son comédien Yann Boudaud le dit très nettement : *« Je crois qu'il déteste le théâtre ; pour lui rien n'est intéressant s'il n'y a pas d'abord une recherche sur le travail de l'acteur. »* Alexandre Barry, son assistant depuis vingt ans, évoque lui aussi cette primauté absolue de la parole : *« son unique objet, c'est comment trouver le moyen de faire entendre une écriture dans toutes ses dimensions, quitte à franchir des seuils de perception extrêmes »*. Autrement dit, quitte à parler très bas, dans un espace très sombre, au mépris des conditions de réception traditionnelles d'un texte de théâtre.

Car faire entendre, c'est avant tout un moyen de faire sentir : c'est donner à imaginer ce qu'il y a au-delà des mots. La chose est ici d'autant plus cruciale qu'avec *Rêve et Folie*, Régy a trouvé un texte qui semble contenir tout ce qui l'obsède. Le poème en prose de Trakl est tra-

versé par l'expérience entêtante de l'inceste et de la drogue qui, dans une certaine mesure, font écho, chez le metteur en scène, à son désir de *« foutre une bombe en plein milieu des gens qui croient à la morale »*. En outre, à deux reprises, le jeune homme parle de ce même *« indicible »* dont Régy se réclame volontiers : *« ce qu'on ne peut pas dire, ce qu'on croit ne pas comprendre, est en fait une ouverture vers une matière nouvelle ; un moyen de toucher à un monde secret »*, aime-t-il dire. Enfin les zones de trouble où se croisent morts et vivants dans le poème rejoignent la façon dont Régy se vit lui-même : *« je suis à un stade où on est déjà un peu retiré de la vie, et pourtant pas encore mort ; cet état crée une nature d'humanité très particulière. C'est mon nouveau rapport au monde, et c'est avec lui que je travaille »*, confie l'homme de 93 ans, évoquant en passant sa fatigue *« extrême »* après un mois de répétition à Nanterre.

LA TENTATION DU NOIR

À la radicalité du texte et de ce contexte presque testamentaire répond une radicalité particulière dans la mise en scène : quinze jours avant la première, Régy a décidé de pousser jusqu'au bout le *« sous-éclairage »* qui lui est cher. Pour expliquer sa démarche, il évoque la

création d'*Ode, Maritime* de Pessoa, en 2009 avec Jean-Quentin Chatelain. «*Je me suis aperçu que si on l'éclairait moins, au lieu de voir un acteur en train de travailler, on avait un espace de liberté pour imaginer.*»

Dans ses spectacles, l'éclairage fait l'objet d'une recherche si particulière que, depuis une dizaine d'année, Régy a cessé ses collaborations avec des créateurs de lumière au sens propre, leur préférant des régisseurs ou bien, comme c'est le cas ici, son assistant (également réalisateur de films) Alexandre Barry. Celui-ci résume la consigne principale en ces termes : «*dès qu'on sent que tu éclaires un acteur, c'est foutu*». S'éloigner des «belles» lumières pour chercher quelque chose de plus humble, où l'esthétique ne soit surtout pas mise en avant, et peut-être aussi pour obéir à une intime tentation du noir. «*J'affinais depuis trois semaines un dispositif de lumière évolutive, en crescendo, avec un effet d'embrasement très beau. Et soudain, au moment où l'acteur n'est éclairé que très faiblement au niveau du visage, Claude a demandé que l'éclairage reste comme ça jusqu'à la fin*», raconte Alexandre Barry. Beaucoup de trouble mais pas le moindre regret dans cette confidence : «*il a senti que le texte agissait de manière particulière à ce moment-là ; j'ai une entière confiance dans ses intuitions*», dit-il, non sans évoquer un instant la très belle scénographie de Sallahdyn Khatir qui, au passage, a presque disparu. La question, de toute façon, ne se pose pas en termes

d'intensité. «*Que la lumière soit basse, infime, fixe, ce n'est pas un problème. L'enjeu central, pour moi, c'est qu'elle reste vivante ; c'est comment jouer sur les particules éclairées pour les faire vivre*», explique encore Barry.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, les choses peuvent encore changer d'ici la création de *Rêve et folie* le 15 septembre aux Amandiers. Mais Claude Régy reconnaît volontiers son désir de radicalité. «*Comme c'est la dernière fois, je veux aller encore plus loin : bien en dessous des niveaux habituels où les gens pensent qu'ils y voient clair*», précise-t-il avec un sourire qui en dit long sur ce qu'il pense des «habitudes» d'un certain théâtre. «*Je veux qu'on ne sache pas s'il y a quelqu'un, et s'il y a quelqu'un, qu'on ne sache pas de quelle nature il est : être vivant, mort, ectoplasme...*». Quand d'autres veulent rendre le monde limpide, lui fait le choix de l'indécision.

/ JUDITH SIBONY /

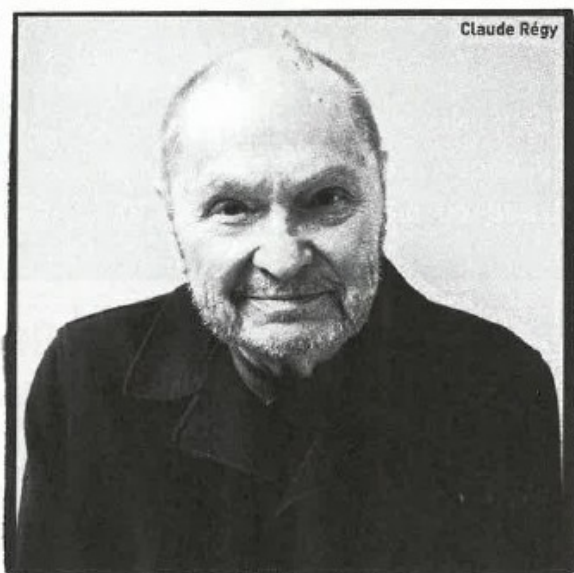
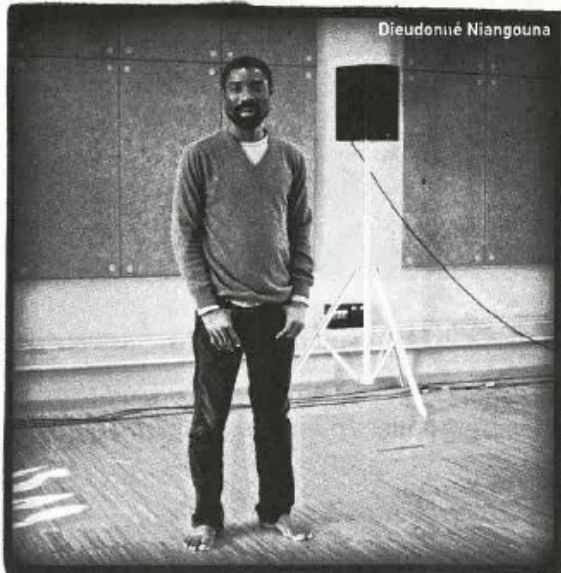
À VOIR

Rêve et folie. Adaptation de Claude Régy d'après Traum und Umnachtung de Georg Trakl, mise en scène Claude Régy. Jusqu'au 21 octobre au Théâtre Nanterre-Amandiers (Festival d'Automne), du 15 au 19 novembre au Théâtre national de Toulouse-TNT, du 28 février au 4 mars 2017 à Lausanne, Théâtre de Vidy, du 6 au 8 avril à Hérouville-Saint-Clair, CDN de Caen, du 3 au 7 mai à la Comédie de Reims, du 19 au 26 mai à Bruxelles.

carte blanche (et noire)

quatre metteurs en scène invités du Festival d'automne

par Renaud Monfourny



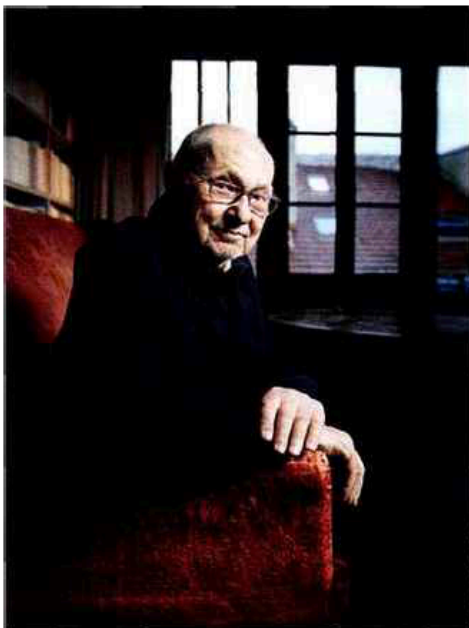
Claude Régy, Richard Maxwell, Toshiki Okada ont enchanté en septembre et octobre le Festival d'Automne à Paris. Dieudonné Niangouna y présente *Nkenguegi*, qu'il a écrit et mis en scène, du 9 au 26 novembre au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis.

Claude Régy

SILENCES PARLANTS

Alors que *Rêve et folie* est présenté comme son dernier spectacle, le metteur en scène de 93 ans publie un livre dense sur la quête qui anima sa vie.

Par **Christophe Bident**



Claude Régy, en 2013.

A tort ou à raison, on parle du spectacle de Claude Régy sur le poète austro-hongrois Georg Trakl, comme de son dernier. Pourtant on veut penser que le metteur en scène, 93 ans, continuera à créer un spectacle par an, comme il le fait depuis à peu près soixante ans, avec la patience, la détermination et la vigueur qui le caractérisent. On attend qu'il sublime un nouvel auteur, comme il l'a fait avec Botho Strauss,

Gregory Motton, David Harrower ou Tarjei Vesaas. On rêve de revoir ses Sarraute, ses Duras, d'entendre de nouveau les traductions bibliques d'Henri Meschonnic, les phrases intemporelles de Jon Fosse, le cri maritime de Pessoa. On veut éprouver encore la lenteur envoûtante des spectacles, la déflagration douce des paroles, la charge des silences, le don vibrant des comédiens à l'écriture qui les traverse, et dont Claude Régy ne cesse d'affirmer qu'il en cherche l'origine, non pas l'origine positive d'un événement ou d'un souvenir, mais l'origine négative du langage, de son épaisseur et de son impureté. En ce sens, il accomplit sur la scène théâtrale le projet de la modernité.

Spiritualité inassouvie

Claude Régy n'a laissé filmer aucun spectacle. Seulement quelques instants de répétitions ou d'ateliers. Mais, depuis près de vingt ans, il a écrit des livres, le plus souvent fragmentaires, comme si l'écriture était le seul moyen de rendre hommage aux écritures qu'il a traquées, ou à l'écriture unique qui, derrière les écritures singulières, traduit par la transcendance du langage une spiritualité inassouvie. Cette spiritualité n'a rien de religieux. Elle s'inspire tout autant de la situation physique de l'homme au sein de l'univers qu'elle exprime

À VOIR

RÊVE ET FOLIE, de **Georg Trakl**, mise en scène de Claude Régy, en tournée en France jusqu'en mai 2017.

À LIRE



ÉCRITS, 1991-2011, **Claude Régy**, éd. Les Solitaires intempestifs, 544 p., 23 €.



DU RÉGAL POUR LES VAUTOURS, **Claude Régy**, éd. Les Solitaires intempestifs, 96 p. (+ DVD), 19 €.

« l'envie d'abattre l'orgueil stupide de l'ordre moral ». Il faut lire le dernier livre de Claude Régy, *Du régal pour les vautours*, comme un manifeste en faveur du théâtre et de sa force de transmission s'il ne vise pas à clore le sens, à plastifier le drame, à saturer les enjeux. « Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots », écrivait Nathalie Sarraute, citée par Claude Régy, pour qui le travail de décomposition des structures verbales et gestuelles est un moyen d'ouvrir la langue et l'image à l'insaisissable. Les spectateurs sont, pour lui, des créateurs : la scène est le lieu où nous pouvons « percevoir ce que nous ne comprenons pas ».

Cette dialectique du secret manque, malheureusement, dans le film d'Alexandre Barry qui accompagne en DVD *Du régal pour les vautours*. Malgré l'amitié évidente des deux hommes, malgré le retrait du réalisateur derrière la voix off de l'homme de théâtre, malgré la lenteur méditative des images, il manque au film l'épaisseur propre au danger de l'expérience scénique. Certains plans se contentent d'illustrer les propos du livre, dont ils réduisent fortement la portée. À voir le film, on comprend d'autant mieux le refus longtemps réitéré du metteur en scène de se soumettre à l'archive. Et on retourne au livre, qui offre un plus grand spectacle. ●



Rêve et folie

de Georg Trakl. Mise en scène de Claude Régy

Texte publié chez Actes Sud

THÉÂTRE

Claude Régy, né en 1923, continue inlassablement à défricher le langage théâtral, de façon toujours plus radicale, étrange, surprenante. C'est aux Amandiers Théâtre de Nanterre, dans le cadre du Festival d'Automne, que le metteur en scène a proposé pour la première fois de nous faire entendre quelques pages de *Rêve et folie*, un texte de Georg Trakl, dans une traduction de Marc Petit et Jean-Claude Schneider.

Il est nécessaire de commencer par évoquer ce poète austro-hongrois, mort à 27 ans d'une overdose de cocaïne, alors qu'il était pharmacien soldat sur le front de la Première Guerre mondiale. Il est un des représentants les plus importants du courant de poésie expressionniste, et si son œuvre couvre un peu moins de dix ans de pratique, l'amour incestueux de Trakl pour sa sœur la marque profondément. L'image de «la sœur» s'y retrouve de façon obsédante, mais aussi des personnages présentés comme l'orpheline, le voyageur, le vieillard ou le novice.

Rêve et folie est un poème en prose que Trakl écrit l'année de sa mort, en 1914, un texte d'une noirceur intense, presque insupportable par les images morbides qu'il charrie.

Encore une fois, Claude Régy a choisi de faire dire ce texte d'une façon très particulière, très lente ; le comédien Yann Boudaud semblant soupeser et explorer chaque syllabe de cette longue phrase cauchemardesque. Cette diction peut amener le spectateur à parfois perdre le fil de la phrase, il ne faut pas avoir peur de le dire, car même sans tout entendre,

le texte agit, et c'est cela qui est rare, précieux, mystérieux dans le travail de Claude Régy : un segment de phrase peut vous transpercer, vous emmener dans une direction inattendue, ou vous plonger dans une rêverie. Mais peut-être qu'on n'a pas envie de tout entendre, parce que, avec Trakl, on est dans ce que l'on pourrait appeler un théâtre d'horreur, comme on dit un film d'horreur. C'est un texte, et une façon de le délivrer, qui glace les sangs, en provoquant des visions terribles, noires, d'un noir absolu, le noir du mal, de la douleur, de l'interdit.

Seul en scène, dans une scénographie minimale, qui évoque aussi bien la voûte d'un pont, un scanner ou une grotte, Yann Boudaud va déplier son corps comme il déplie les phrases de Trakl, toujours en mouvement, et toujours en suspension. Le travail sur la lumière est comme toujours avec Claude Régy d'une extrême finesse, la lumière changeant du tout au tout sans que l'on s'en soit aperçu, tant les variations sont à la fois imperceptibles et très grandes au fur et à mesure de la représentation.

Le travail sonore, très important ici, et le travail chorégraphique de Yann Boudaud parachèvent l'expérience unique que peut vivre le spectateur.

Si ce spectacle est amené, et c'est heureux, à voyager en tournée, Claude Régy a laissé entendre que ce pourrait bien être sa dernière mise en scène. S'il fallait une raison supplémentaire de voir *Rêve et folie*, celle-ci s'impose comme une évidence. / ARNAUD LAPORTE /